VITTORIO EM. III
2
Digitized by Google

FONDO PIZZOFALCONE

OPOGRAFICO

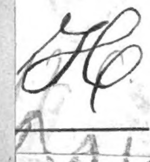
Armadio

Num.° d'ordine

BIBLIOTECA PROVINCIALE

NAZIONALE
B. Prov.

1342
R. BIBLIOTECA
VITT. EM. III
NAPOLI



Digitized by Google

A 21
B - Gion -
II
1342 - 1354

Digitized by Google

Digitized by Google

VIES

DES

PLUS CÉLÈBRES MARINS.

TOURVILLE.

TOME I.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

67052

VIE DU MARÉCHAL DE TOURVILLE,

LIEUTENANT-GÉNÉRAL DES ARMÉES NAVALES DE FRANCE, SOUS LOUIS XIV.

TOME PREMIER.

AVIGNON,

JEAN-ALBERT JOLY, IMPRIM.-LIBR.

1817.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

Nous nous empressons de faire paroître la vie du maréchal de Tourville, et nous suivons le conseil de plusieurs officiers de marine et de plusieurs gens de lettres. On ne peut effectivement présenter assez promptement un modèle tel que lui : toutes ses actions sur mer sont des leçons. Ici son intrépidité lui fait braver les dangers ; là sa prudence les lui fait éviter ; ailleurs sa science dans la marine, son habileté à distribuer ses vaisseaux, déconcertent les projets des ennemis et le conduisent à la victoire. C'est un héros qui honore sa patrie. Qu'on le cherche dans la vie privée, on trouvera toujours un homme plein d'honneur et de probité. Il aima les femmes ; mais cette

Digitized by Google

passion ne l'engagea jamais à se livrer à ces écarts qui la rendent si souvent condamnable.

Les sources où nous avons puisé sont, ses mémoires, ceux de Quincy, les registres de la marine et les mémoires du temps. Nous avons, en outre, profité des traditions que nous avons reçues de différens officiers dont les pères ont servi sous ce grand homme et ont été témoins oculaires de ses actions.

Digitized by Google

VIE
DU MARÉCHAL
DE TOURVILLE.

ANNE-HILARION DE COTENTIN, comte de Tourville, étoit d'une des plus anciennes familles de Normandie : son origine se perd dans les temps les plus reculés. Louis-Guillaume de Cotentin, seigneur de Tourville, accompagna saint Louis, lorsque ce monarque partit de France pour aller conquérir la terre Sainte, et tenoit un rang distingué dans son armée. Il suivit l'usage que la piété avoit alors établi ; c'étoit de dépouiller ses héritiers pour enrichir les monastères. Il donna plusieurs terres au prieuré de la Luzerné, qui a depuis été érigé en abbaye. Tous les descendans de

ce seigneur ont servi l'état avec distinction.

César de Cotentin, comte de Tourville et de Fimes, étoit capitaine d'une compagnie d'ordonnance en 1632. Il fut ensuite premier gentilhomme et chambellan du prince de Condé, et l'accompagna dans toutes ses expéditions militaires. Louis XIII le fit conseiller d'état ; ce qui est une marque certaine de la confiance qu'il avoit en ses talens. Il lui donna le commandement de la Normandie en 1640, et le chargea de veiller à la défense de la Bourgogne, conjointement avec les comtes de Tavannes et de Montrevel, lieutenans-généraux. Lorsqu'on eut pris la résolution d'assiéger Dunkerque, le roi l'envoya en Hollande, pour engager la république à favoriser cette importante entreprise. Il réussit dans sa négociation, et prouva qu'il avoit autant de talens pour cet objet que pour la guerre.

Il épousa Lucie de la Rochefoucault, fille d'Isaac de la Rochefoucault, marquis de Montendre ; en eut quatre filles et trois garçons. Celui dont nous présentons l'his-

toire, est le troisième. Il naquit à Tourville, lieu situé dans la Basse-Normandie, l'an 1642, peu après que son père fut parti pour la Bourgogne. Dans presque toutes les maisons de qualité, les derniers enfans mâles sont destinés à l'état ecclésiastique ou à l'ordre de Malthe. Le comte de Tourville se proposa de faire entrer le jeune Hilarion dans cet ordre: mais il n'eut pas la satisfaction de voir les talens de son fils se développer, anonncer la gloire qui l'attendoit, et monter aux dignités: une mort prématurée l'enleva en 1647. La comtesse de Tourville étoit alors dame d'honneur de la princesse de Condé. Elle se trouva chargée de sept enfans, trois garçons et quatre filles. Ils devinrent l'unique objet de ses soins, de son attention. Elle chercha à donner à chacun d'eux l'éducation qui lui étoit convenable. Cette vertueuse femme les aimoit tous avec tendresse: mais le jeune Hilarion avoit sur les autres une préférence qu'elle cherchoit en vain à leur dérober. C'étoit le dernier fruit de son amour conjugal, et le plus

bel enfant qu'on pût voir. Il avoit les cheveux blonds, les yeux bleus, mais très-vifs, les traits réguliers, le teint si beau, qu'on le prenoit plutôt pour une fille que pour un garçon ; son caractère étoit doux et prévenant, tout le monde l'admiroit. L'âge ne lui faisoit rien perdre de sa beauté : il développoit au contraire la régularité de ses traits et celle de sa taille. Il étoit d'une force et agilité surprenantes.

On ne tarda pas à s'apercevoir qu'il avoit un penchant comme naturel pour l'état militaire : lorsqu'on parloit de guerre, on attiroit toute son attention. La comtesse, sa mère, ne doutant pas qu'il ne se destinât au service, résolut de lui faire apprendre de bonne heure les exercices nécessaires à cet état. Elle avoit sur son élévation des pressentimens qui faisoient taire les craintes que lui inspiroit sa tendresse. Elle le fit recevoir chevalier de Malthe sitôt qu'il fut arrivé à l'âge de 14 ans ; l'envoya à Paris ; écrivit à M. de la Rochefoucault, son parent ; le pria de le mettre dans une académie ; de veiller à sa

conduite ;

conduite ; de lui servir de père. M. de la Rochefoucault le mit chez M. de Renocour qui tenoit la plus célèbre académie qu'il y eût alors dans cette ville. Le chevalier de Tourville étoit si heureusement construit, qu'il suffisoit de lui indiquer ce qu'il falloit faire, pour qu'il le fit avec la dernière perfection : bientôt il fut supérieur à tous ses camarades. Ils avoient pour lui cette considération que les talens ne manquent jamais d'inspirer à ceux avec lesquels on vit : ils s'empressoient, comme à l'envi, de lui donner des marques de leur estime et de leur amitié : mais sa beauté pensa lui être funeste ; elle lui fit donner sur un d'eux une préférence qu'il ne lui pardonna pas. M. de Renocour avoit une jeune fille, qui étoit très-belle : elle attiroit les regards de tous les académistes qui étoient en pension chez lui ; tous rendoient hommage à sa beauté. Les sentimens qu'on lui avoit inspirés, le respect qu'elle avoit pour elle-même, la garantissoient de leurs attaques : ils cessoient d'être amans pour devenir amis respectueux. Cependant, un d'entr'eux,

Digitized by Google

dont le caractère étoit plus bouillant que celui des autres, conçut pour elle la passion la plus violente. Les obstacles ne servoient qu'à l'irriter : c'étoit le comte de Malet. Il mettoit tout en usage pour la rendre sensible, et ne recevoit d'elle que ces politesses que l'honnêteté et la décence autorisent.

Le cœur de la jeune Renocour n'étoit cependant pas insensible. Lorsqu'elle vit le comte de Tourville, elle admira d'abord la régularité de ses traits, la beauté de son teint, l'élégance de sa taille, la noblesse de son maintien et de ses gestes. Elle prit insensiblement du plaisir à le contempler ; arriva à désirer les momens où elle pouvoit être avec lui, et à craindre ceux où il falloit qu'elle s'en séparât. Elle se reprochoit elle-même ces sentimens ; cherchoit à les combattre, à les vaincre ; mais la présence du chevalier de Tourville rallumoit l'amour dans son cœur et lui faisoit oublier les conseils que la raison lui donnoit. Elle s'impatienta de ne trouver en lui que de l'indifférence ; résolut de

Digitized by Google

savoir si son cœur étoit insensible. L'ayant rencontré un jour qu'il alloit dans l'appartement de son père pour s'informer de sa santé, parce qu'il avoit appris qu'il étoit indisposé, elle l'arrêta, et, après une conversation assez vague, elle lui dit : » Mon père n'est pas le plus malade de ceux qui sont ici «. Quoi! reprit avec vivacité le chevalier, » madame votre mère est-elle aussi indisposée « ! Le visage de mademoiselle de Renocour se couvrit du rouge de la pudeur : elle poussa un soupir, jeta les yeux sur lui, les baissa, lui dit en balbutiant : » C'est moi ; et c'est vous qui m'avez blessée «. Il alloit lui répondre ; mais ils aperçurent le comte de Malet qui venoit à eux et changèrent de conversation.

Le comte de Malet étoit trop amoureux pour n'être pas jaloux : il se persuada que le chevalier de Tourville étoit heureux : l'amitié qu'il avoit eue jusqu'alors pour lui se changea en haine, il ne lui parloit plus qu'avec un air de froideur, évitoit même les occasions de se trouver avec lui. Le chevalier ignoroit son amour pour made-

Digitized by Google

moiselle de Renocour, et ne se doutoit pas de sa jalousie ; il lui demanda un jour quel étoit le motif d'un si prompt changement à son égard. Le comte de Malet, loin d'être sensible à ces avances, lui répondit avec tant de dureté, que le chevalier de Tourville crut que son honneur exigeoit qu'il lui en demandât satisfaction : ils allèrent vers la plaine de Grenelle. Quelques-uns de leurs camarades, qui les avoient vus sortir, se doutèrent, à leur air, à leur maintien, de ce qu'ils alloient faire : ils les suivirent et arrivèrent au moment où le chevalier de Tourville venoit de désarmer le comte, lui rendoit son épée et lui proposoit de recommencer le combat. Ils les séparèrent et les ramenèrent à l'académie. M. de Renocour fut informé de ce qui s'étoit passé entre le comte de Malet et le chevalier de Tourville, sans cependant en savoir la cause. Il les engagea à se raccommoder, au moins à le feindre. Mademoiselle de Renocour, craignant que cette aventure ne portât quelqu'atteinte à sa réputation, demanda à ses parens la

Digitized by Google

permission de se retirer dans un couvent, et l'obtint.

L'avantage que le chevalier de Tourville avoit eu sur le comte de Malet, lui fit beaucoup d'honneur parmi ses camarades, parce que le comte passoit pour un de ceux qui manioient le mieux l'épée. Le chevalier n'en tira aucune vanité et conserva toujours cette douceur et cette prévenance qui étoient naturelles en lui.

Il sortit de chez M. de Renocour en 1659, après y avoir passé trois ans ; pria M. de la Rochefoucault d'employer son crédit pour lui faire obtenir quelque place dans un régiment ; mais la paix que Louis XIV avoit procurée à son royaume, en épousant l'infante d'Espagne, rendoit les places d'officier fort rares, parce qu'on avoit fait une réforme considérable. L'obstacle que le chevalier de Tourville rencontroit à satisfaire son inclination pour le service, lui causa un chagrin très-vif. Il se voyoit réduit à la triste nécessité de rejoindre sa famille et de passer sa jeunesse dans l'oisiveté. Il étoit sur le point de partir,

Digitized by Google

lorsqu'il apprit que le chevalier de Hocquincour, fils du maréchal de ce nom, faisoit construire à Marseille une frégate de 36 canons, pour aller en course contre les Turcs. Il pria M. de la Rochefoucault d'engager le chevalier de Hocquincour à consentir qu'il allât avec lui faire ses caravanes. M. de la Rochefoucault fit au chevalier de Hocquincour un portrait si avantageux de son parent, qu'il lui inspira le désir de le voir : M. de la Rochefoucault le conduisit chez lui quelques jours après. Le chevalier de Hocquincour fut frappé de la beauté et de l'air délicat du chevalier de Tourville. Il tira M. de la Rochefoucault à l'écart, lui demanda s'il avoit envie de se défaire de ce jeune parent, ou s'il vouloit se faire des affaires avec les dames ; ajouta qu'il étoit plus propre à les servir, qu'à résister aux fatigues de la mer «. Je vois, lui répondit M. de la Rochefoucault, que son air délicat vous prévient contre lui ; mais je puis vous assurer que ce sera un des plus hardis de ceux que vous vous proposez d'emmener avec vous. M. de Reno-

Digitized by Google

cour, chez qui il apprit ses exercices, le regardoit comme le plus courageux et le plus adroit de tous ses élèves. Il disoit même qu'il faisoit honneur à son académie. Enfin j'espère que l'expérience vous prouvera la vérité de ce que je vous dis «.

Le chevalier de Hocquincour, persuadé que l'amitié de M. de la Rochefoucault pour son parent lui dictoit ce langage, craignoit de se charger d'un jeune homme qui ne serviroit qu'à l'embarrasser. Il s'avança vers lui, et lui dit : » Je viens de représenter à M. de la Rochefoucault que vous êtes trop délicat pour faire un métier aussi pénible que celui d'un corsaire du Levant «. Il fit ensuite le tableau de toutes les fatigues qu'il lui faudroit essuyer et de tous les dangers auxquels il seroit exposé.

Ce tableau, qui pouvoit être un peu exagéré, ne rebuta point le chevalier de Tourville. Il répondit que tout ce qu'on lui annonçoit ne l'étonnoit point ; que les peines et les fatigues l'accoutumeroient et l'endurciroient au travail ; que les périls n'avoient rien d'effrayant pour lui. Le che-

Digitized by Google

valier de Hocquincour, content de ses réponses et de son air décidé, lui dit de se tenir prêt à partir dans huit jours.

Le chevalier de Tourville, qui avoit plus de goût pour le service de mer que pour celui de terre, fut au comble de ses vœux: il se hâta de faire ses préparatifs et se rendit chez le chevalier de Hocquincour au temps marqué. De tous les volontaires que celui-ci emmenoit avec lui, le chevalier de Tourville étoit celui qu'il connoissoit le moins: il l'observoit avec attention et découvrit tous les jours en lui de nouvelles qualités. Il remarqua qu'il avoit une prudence et une fermeté au-dessus de son âge, et le trouva de beaucoup supérieur à tous ses camarades. Le chevalier n'avoit alors que 18 ans.

Voilà quels furent les commencemens d'un homme que le mérite a élevé aux premières dignités, et qui a fait honneur à la marine françoise. Lorsque le chevalier de Hocquincour fut arrivé à Marseille, son premier soin fut d'aller visiter sa frégate: elle avoit déjà été lancée à la mer et étoit

Digitized by Google

prête à mettre à la voile. Il ordonna qu'on y mît toutes les munitions qui lui étoient nécessaires. Pendant qu'on étoit occupé à les acheter et à les embarquer, les jeunes volontaires du chevalier de Hocquincour cherchoient à s'amuser. Le chevalier de Tourville n'alloit presque jamais à terre ; il s'occupoit continuellement à la manœuvre, prioit les plus anciens matelots de l'instruire sur ce qui regardoit la marine ; faisoit ce qu'ils lui enseignoient avec autant, même plus d'adresse qu'eux.

Le chevalier de Hocquincour, qui avoit de l'expérience, sentit que son zèle pourroit exciter la jalousie de ses camarades, et l'engagea à venir plus souvent à terre. Il y trouva beaucoup de femmes très-aimables, qui, frappées de sa beauté, lui firent plusieurs agaceries : mais il n'étoit occupé que de son état et de son avancement, et ne leur répondoit qu'autant que la politesse l'exigeoit. Il vit, avec plaisir, partir la frégate, qui, ayant un vent favorable, arriva en moins de quatre jours à Malthe. Le chevalier de Hocquincour s'y arrêta

Digitized by Google

pour rendre ses devoirs au grand-maître et prendre la bannière de l'ordre. Le grand-maître, qui se nommoit Gessan de Clermont et étoit de la province de Dauphiné, le reçut avec accueil, donna des marques de bonté à tous ses volontaires, loua beaucoup leur zèle.

Tous les chevaliers s'empressoient à l'envi de marquer de l'estime et de la considération au chevalier de Hocquincour : plusieurs le prièrent de le recevoir dans sa frégate : il en reçut six, espérant qu'ils apprendroient à ses volontaires la manière de combattre contre les Turcs, et leur donneroient l'exemple du courage.

L'empressement que les chevaliers de Malthe marquoient pour accompagner celui de Hocquincour dans ses courses, lui causoit beaucoup de satisfaction ; mais l'offre que lui fit un vieux corsaire du Levant, nommé Cruvilier, d'être son matelot, lui en fit encore davantage. Cruvilier avoit une frégate de 24 pièces de canon, prête à mettre à la voile. Il passoit pour un très-habile marin et pour un homme

Digitized by Google

fort courageux. Tous les jours que le chevalier de Hocquincour passa à Malthe avec ses volontaires, furent marqués par des fêtes et des repas, où on se livroit un peu à l'excès. Le chevalier de Tourville seul s'y refusoit et n'alloit jamais au delà des bornes que prescrit la décence : il trouvoit même souvent des prétextes pour n'être pas de ces repas. Sa plus grande occupation étoit de s'instruire des devoirs des chevaliers et de faire sa cour au grand-maître, qui le recevoit toujours avec accueil. Le prince fut prévenu en sa faveur dès la première fois qu'il le vit, et sa conduite dans l'île augmenta l'affection qu'il avoit conçue pour lui. Il dit à plusieurs chevaliers, que ce jeune homme joueroit un jour un grand rôle dans le monde, si la fortune secondoit son mérite.

Le corsaire Cruvilier, ayant appris par des bâtimens venus du Levant, qu'il y avoit dans l'Archipel deux vaisseaux de Tripoli, et qu'ils y faisoient de grands ravages, en donna avis au chevalier de Hocquincour : ils formèrent le projet d'al-

Digitized by Google

ler les chercher. Les chevaliers et les volontaires, instruits de la résolution de leurs capitaines, se rendirent à bord. Les préparatifs du départ furent bientôt faits ; les deux vaisseaux mirent à la voile. Les chevaliers qui s'étoient embarqués avec le chevalier de Hocquincour, persuadés que le jeune de Tourville étoit aussi délicat que sa figure sembloit l'annoncer, croyoient qu'il ne pourroit jamais supporter les fatigues de la mer : ils rioient même de le voir se tenir aussi proprement ajusté que s'il eût été à terre. Il ne faisoit aucune attention à leurs propos, ne s'occupoit qu'à consulter et examiner le pilote et les matelots. Alors le vent fraîchit un peu et devint ensuite forcé ; on crut qu'il falloit *déferler* (1) les voiles, principalement celles de perroquet. Le chevalier de Tourville demanda à un des vieux chevaliers de Malthe, qu'il avoit entendu plaisanter sur son compte, s'il vouloit parier qu'il monteroit

(1) Ferler, c'est plier les voiles sous l'antenne, les mettre en fagot. Déferler est le contraire.

teroit

teroit au moins aussi vîte que lui au haut du grand mât de perroquet. Le chevalier de Malthe lui répondit : » Je suis trop de vos amis pour vouloir vous faire casser le cou sur le tillac, ou vous voir tomber à la mer «. Un moment après, le pilote cria qu'il falloit amener la voile du grand perroquet ; le chevalier se tourna vers le jeune de Tourville, lui dit : » Il est temps de vous signaler, allez aider à plier cette voile «. Le jeune de Tourville lui répondit : » Tout vieux marin que vous êtes, je vous défie de me suivre. «. Aussitôt il s'élança sur un des haubans qui étoit près de lui ; monta au haut du grand mât de perroquet avec tant d'agilité, qu'il y arriva aussitôt que les matelots qui étoient partis avant lui, et fit la manœuvre avec autant d'aisance et d'adresse que s'il eût fait ce métier toute sa vie. Tous les volontaires en furent surpris, et les anciens chevaliers de Malthe furent frappés d'étonnement. Ils cessèrent de plaisanter ; et depuis ce moment, il manœuvra comme un simple matelot, même dans les choses les plus difficiles.

Le chevalier de Hocquincour, voyant qu'il ne rencontroit point les vaisseaux tripolitains, résolut d'aborder à l'île de Zante pour en avoir des nouvelles. On lui dit qu'on les avoit vus depuis deux jours vers les îles Starivalli, qu'un d'eux portoit pavillon amiral, étoit de 42 pièces de canon, que sa conserve étoit de 34, enfin que ces deux vaisseaux étoient très-bons et beaucoup plus forts que les malthois. Sur cet avis le chevalier de Hocquincour dirigea sa course vers l'île de Sapienza, alla ensuite à celles de Carrera et de Venetica, où les corsaires turcs ont coutume de se tenir en embuscade pour attendre les bâtimens qui sortent du golfe de Venise; mais il n'y en trouva aucun, et remit à la voile. Il commençoit à craindre que sa cours ne fût infructueuse, lorsque le vaisseau de Cruvilier, qui faisoit l'avant-garde, donna le signal qu'il voyoit deux vaisseaux, et se mit en panne pour attendre celui du chevalier de Hocquincour, qui n'étoit pas si bon voilier que le sien.

Chacun se mit à son poste; on serra une

Digitized by Google

partie des voiles ; on attendit les deux vaisseaux, qu'on reconnut être des turcs. Ils avançoient à pleines voiles, se regardant comme sûrs de la victoire et craignant qu'elle ne leur échappât.

Alors le chevalier de Hocquincour observa la contenance de Tourville, il vit qu'il conservoit son sang froid ordinaire ; ce qui l'étonna beaucoup de la part d'un jeune homme qui n'avoit jamais vu de combat ni sur terre ni sur mer, et qui donna une grande idée de son courage.

Il le plaça avec six volontaires et deux chevaliers à la *Belle* (1), qui est le poste le plus dangereux, et où il y a aussi le plus d'honneur à acquérir, parce que les Turcs, mettant sur leurs vaisseaux un plus grand nombre d'hommes que les Chrétiens, cher-

(1) C'est la partie du pont d'en haut, qui règne entre les haubans de misaine et les haubans d'artimon. Cet endroit du pont est presque à découvert par les flancs, parce que son plat-bord est moins élevé que le reste. C'est aussi par la belle qu'on vient ordinairement à l'abordage.

Digitized by Google

chent toujours à venir à l'abordage. Lorsqu'on fut à portée du canon, on reconnut que c'étoient deux vaisseaux algériens, non les deux tripolitains qu'on avoit annoncé être dans ces parages, mais aussi grands et aussi forts.

Sitôt que les deux vaisseaux algériens furent à la distance de deux cables, ils lâchèrent leur bordée sur les malthois, mais ne leur causèrent pas une grande perte. Le chevalier de Hocquiucour ne leur lâcha pas la sienne, parce qu'il vouloit les laisser approcher plus près. Lorsqu'il fut vergue à vergue, il fit aller le canon et la mousqueterie, ce qui causa une perte considérable dans les vaisseaux ennemis, parce qu'il n'y eut pas un coup qui ne portât. Les Algériens voulurent se larguer pour se remettre : mais on ne leur en donna pas le temps ; le chevalier de Hocquincour revira de bord, arriva sur le vaisseau auquel il avoit à faire, lui lâcha son autre bordée, qui fit, pour le moins, autant de ravage que la première. Les volontaires faisoient un feu continuel avec

leur mousqueterie, et tuoient tous les Turcs qui montoient sur les haubans pour jeter des grenades ou des lances à feu dans le vaisseau des Chrétiens.

Le corsaire Cruvilier faisoit de son côté des prodiges de valeur et maltraitoit beaucoup le vaisseau auquel il avoit à faire. Les Algériens, voyant que les Chrétiens leur détruisoient une quantité prodigieuse de monde par le feu de leur artillerie et de leur mousqueterie, résolurent d'en venir à l'abordage et de jeter les grapins : ils furent repoussés trois fois avec perte, et réussirent enfin à monter sur le vaisseau du chevalier de Hocquincour : alors le combat devint furieux. Tous les volontaires donnèrent des marques de valeur ; mais le chevalier de Tourville les surpassa : il renversa tous les Turcs qui se présentèrent pour le combattre, et fut dans un instant environné de corps morts. Tous ceux qui s'étoient élancés sur le pont furent ou tués ou jetés à la mer. Pendant ce temps les matelots coupèrent les amarres et se servirent

Digitized by Google

des (1) boute-hors pour déborder, et y réussirent. Les Turcs, qui ne s'attendoient pas à une pareille résistance, se disposoient à prendre la fuite ; mais on vit tout-à-coup paroître deux autres vaisseaux corsaires qui venoient du cap de Matapa, proche duquel le combat se donnoit. C'étoient les deux tripolitains que les malthois cherchoient et que le bruit du canon avoit attirés.

D'autres que le chevalier de Hocquincour et le corsaire Cruvilier, auroient été effrayés de se voir forcés de recommencer le combat avec des forces si inégales. Ces deux braves capitaines inspirèrent leur confiance et leur courage aux volontaires et aux matelots. Plusieurs avoient été blessés, et le chevalier de Tourville étoit de ce nombre : mais trop bouillant pour faire attention à sa blessure, il ne quitta pas son poste.

---

(1) Ce sont de longues pièces de bois, qu'on met en saillies hors du vaisseau, pour empêcher l'abordage, détourner un brûlot ou autre bâtiment.

Les corsaires d'Alger, en voyant arriver ceux de Tripoli, firent éclater leur joie par de grands cris et en faisant une décharge de toute leur artillerie sur les vaisseaux chrétiens, qui leur répondirent sur le même ton ; ce qui annonçoit qu'ils n'avoient perdu ni le courage ni les forces. Le plus grand des vaisseaux algériens s'attacha à celui du chevalier de Hocquincour ; lui lâcha une bordée qui causa quelque désordre dans sa manœuvre. Le chevalier lui lâcha sur le champ la sienne. Le combat devint plus terrible que n'avoit été le premier ; il dura plus de trois heures, sans que la victoire parût se déterminer. Enfin le chevalier de Hocquincour, se voyant presque tout désemparé, et la moitié de son équipage étant hors de combat par les blessures et la fatigue, résolut de vaincre ou de périr. Il s'aperçut que le vaisseau tripolitain qui l'avoit le plus pressé ne combattoit plus avec la même ardeur, et jugea qu'il avoit reçu quelque dommage considérable. Effectivement le raïs ou capitaine venoit d'être tué, et il ne

restoit plus dans ce vaisseau qu'un seul officier. Il dit à ses volontaires : » Il faut signaler notre courage : allons à l'abordage et faisons voir à cette canaille que le nombre ne nous épouvante point. Voilà un de leurs vaisseaux qui, par sa manœuvre, semble annoncer qu'il va plier : allons à lui. Aussitôt on l'aborde, on l'accroche, on s'élance dessus. Le chevalier de Tourville, toujours guidé par son courage et secondé par sa force, renverse tout ce qu'il rencontre. Il est suivi par quelques-uns de ses camarades et par une trentaine de matelots, que son exemple excite. Les Turcs effrayés n'osent même résister : ils se rendent.

Le chevalier de Hocquincour étoit resté sur son bord et faisoit un feu continuel sur l'autre vaisseau tripolitain, pour le forcer à garder le large et l'empêcher d'aller au secours de son camarade : malgré ces soins il avoit remarqué le chevalier de Tourville qui faisoit tout plier devant lui, et dit publiquement, après le combat, que la prise du vaisseau tripolitain étoit due à sa

valeur. Un des vaisseaux algériens prit la fuite, et l'autre tripolitain l'imita lorsqu'il vit qu'on venoit à lui: on les laissa aller, parce que le vaisseau du chevalier de Hocquincour étoit en trop mauvais état pour les poursuivre. Il ne restoit qu'un vaisseau algérien qui continuoit de combattre en désespéré contre Cruvilier: le chevalier de Hocquincour avança sur lui, et on le coula à fond.

Les deux frégates n'ayant plus d'ennemis à combattre, joignirent la prise: le chevalier de Hocquincour trouva que de tous ceux qui y étoient entrés, il n'y en avoit que six de tués, mais que tous les autres étoient blessés. Le chevalier de Tourville l'étoit en trois endroits, principalement au côté, où il avoit reçu un coup de pique, qui l'incommodoit beaucoup. On fut obligé de le panser sur ce bord, parce qu'on ne pouvoit le transporter. On fit nettoyer les trois vaisseaux, et on trouva dans la prise un homme qui étoit à fond de cale: on le prit et on l'amena au chevalier de Hocquincour. C'étoit un François qui, ayant passé

Digitized by Google

à Tripoli, avoit changé de religion et s'étoit mis avec les corsaires. Le chevalier lui fit plusieurs questions, et finit par lui dire qu'il étoit surpris qu'un aussi grand nombre de Turcs n'eût pas fait plus de résistance contre un si petit. » Dites plutôt contre un seul, lui répondit le renégat; car il n'y a qu'un grand jeune homme, beau comme un ange, qui a fait tout ce carnage. Sa valeur et sa force sont si grandes, qu'il n'est pas surprenant qu'on n'ait pu lui résister : il faut que ce soit un dieu, ou un diable, pour avoir pu faire ce qu'il a fait «. Le chevalier de Hocquincour comprit qu'il vouloit parler du chevalier de Tourville. Il avoit vu lui-même une partie de ce qu'il lui disoit. Le chevalier de Tourville n'avoit alors que dix-neuf ans, c'étoit en 1661. Celui de Hocquincour proposa au prisonnier de reprendre la religion chrétienne et d'entrer dans son équipage; lui assurant qu'il le traiteroit en esclave, s'il refusoit de suivre ce parti. Le renégat ne balança pas à l'accepter : il fut par la suite d'une très-grande utilité au chevalier de Hocquincour; c'étoit un bon pilote.

Digitized by Google

On résolut d'aller à l'île de Siffanto pour radouber les vaisseaux et panser les blessés. On lui donna la préférence sur les autres, parce que c'est une des plus agréables de tout l'Archipel, que l'air y est fort sain, qu'elle abonde en fruits et en gibier ; et principalement encore, parce qu'il y avoit un athénien, nommé le signor Jany, qui y exerçoit la médecine et avoit acquis une grande réputation pour les blessures. Tous les vaisseaux qui se trouvoient dans le cas de se battre sur ces parages, avoient recours à lui pour leurs blessés ; ce qui lui avoit attiré l'amitié des Turcs et des Chrétiens. Cruvilier, qui le connoissoit, engagea le chevalier de Hocquincour à se rendre promptement à l'île qu'il habitoit, à cause de ses blessés, et principalement du chevalier de Tourville que les chirurgiens des vaisseaux croyoient être dans un danger très-pressant.

On arriva en peu de temps à Siffanto : le signor Jany, qui avoit sa maison sur le port, voyant arriver des vaisseaux fort maltraités dans leurs manœuvres, se douta

Digitized by Google

qu'on avoit besoin de son ministère. Il se rendit surle bord de la mer pour voir débarquer les blessés. Le premier qu'on porta à terre fut le chevalier de Tourville. La manière avec laquelle on le traitoit lui fit connoître que c'étoit un homme de marque: sa figure intéressante le prévint en sa faveur. Sitôt que Cruvilier aperçut le signor Jany, il se hâta d'aller à lui, et après les premiers complimens, il le pria de procurer une maison commode au chevalier de Tourville. Le signor Jany lui répondit qu'il n'en connoissoit point de plus commode que la sienne, et qu'il l'y recevroit avec plaisir. C'étoit une très-grande preuve de la considération qu'il avoit pour Cruvilier. Les services que le signor Jany rendoit à tout le pays étoient cause qu'on lui avoit accordé le privilége de ne loger personne, quoique sa maison fût la plus belle et la plus commode de toute l'île. On y porta sur le champ le chevalier de Tourville. Les deux capitaines ne laissoient passer aucun jour sans lui rendre visite. Les éloges que les volontaires et les ma-

telots

Digitized by Google

telots faisoient de son courage et de ses actions, donnèrent à tous ceux de l'île l'envie de le voir. La nouvelle du combat se répandit dans toutes les îles de l'Archipel, qui ne sont pas éloignées les unes des autres ; et la plupart de ceux qui les habitoient se rendirent à Siffanto, attirés par la curiosité de voir le jeune héros dont on publioit tant de merveilles. Le signor Jany ne revenoit point de son étonnement, il ne pouvoit se persuader qu'il se trouvât tant de courage et de force dans un jeune homme qui paroissoit si délicat. Il étoit en même temps charmé de la douceur de sa conversation, et ne le quittoit que pour vaquer aux affaires les plus pressantes.

Le chevalier de Tourville connut par ses conversations qu'il avoit une fille à peu près dans l'âge de puberté. Il étoit étonné qu'ayant autant de complaisance, même de bonté pour lui, il ne la lui eût pas fait voir ; ne l'eût pas même engagée à lui tenir quelquefois compagnie. Il se persuada qu'elle étoit très-belle, et que son père craignoit de l'exposer, et conçut un violent

Digitized by Google

désir de la voir : mais il ne savoit à qui s'adresser. De tous les domestiques et esclaves du signor Jany, il n'y avoit qu'une maure qui eût la permission d'entrer dans sa chambre ; ce n'étoit même que pour lui apporter des fleurs et des fruits. Il avoit ses gens qui le servoient avec le plus grand soin.

Cette maure ne savoit que la langue de son pays et un peu de grec vulgaire. Le chevalier de Tourville n'entendoit point ces deux langues. La maure, en lui offrant ses présens, lui faisoit des signes, balbutioit quelques mots ; mais il ne comprenoit rien à ce qu'elle vouloit lui faire entendre ; et ses signes, qui avoient plus l'air de grimaces que d'autres choses, ne servoient qu'à le faire rire. Il remarqua cependant que les fleurs étoient artistement arrangées dans de très-jolies corbeilles, et crut que ce n'étoit pas l'ouvrage de la maure qui lui paroissoit fort grossière et mal-adroite. Il remarqua encore qu'on ne lui apportoit ces présens que quand le signor Jany n'étoit pas dans sa chambre. D'ailleurs, il ne

Digitized by Google

pouvoit croire qu'un médecin s'amusât à ces bagatelles. Enfin, après avoir long-temps réfléchi, il sentit que ces galanteries ne pouvoient venir que de la part de la fille du signor Jany, et que les signes ou grimaces de la maure exprimoient des complimens de la part de la jeune demoiselle. Cette idée augmenta le désir qu'il avoit de la voir; et l'oisiveté, où il étoit forcé de rester, lui laissoit le temps de donner carrière à son imagination. Il étoit hors de danger, commençoit même à entrer en convalescence, et les visites qu'il avoit coutume de recevoir devenoient plus rares: il passoit des jours entiers sans voir d'autre personne que le signor Jany; encore ce n'étoit que dans les momens qu'il pouvoit dérober à ses affaires.

Le chevalier de Tourville lui savoit mauvais gré de ne pas souffrir que sa fille le remplaçât quelquefois: il en étoit d'autant plus affligé, qu'il se doutoit que sa beauté causoit les scrupules du père. Ses soupçons étoient d'autant mieux fondés, que la fille du signor Jany étoit la plus belle et la

plus aimable qu'il y eût alors dans toute la Grèce ; que son père ne vouloit pas l'exposer au danger de voir un homme aussi aimable que le chevalier de Tourville : il se repentoit même de l'avoir logé chez lui, et en craignoit les suites pour sa fille.

Cependant la maure continuoit à porter ses présens et prenoit toujours le temps que le signor Jany étoit allé visiter les blessés. Le chevalier, persuadé de ce qu'il n'avoit fait que soupçonner, fit plus d'attention aux signes de la maure et s'aperçut un jour qu'elle vouloit lui faire entendre qu'il y avoit quelqu'un à la porte. Il y jeta ses regards, aperçut effectivement une femme, au travers de la portière qui étoit de taffetas fort clair, selon l'usage de ce pays : il la pria d'entrer; mais elle disparut à l'instant.

Si le chevalier de Tourville avoit un désir violent de voir la belle Andronique, c'étoit le nom de la fille du signor Jany, elle en avoit, à son égard, un semblable. Jusques-là elle n'avoit vu que des corsai-

Digitized by Google

res, des hommes grossiers, plus propres à inspirer du dégoût à une jeune fille aimable, qu'à lui causer de l'amour. Lorsqu'elle apprit que son père avoit reçu dans sa maison un corsaire, elle en fut alarmée, lui demanda s'il avoit réfléchi à ce qu'il faisoit, et au danger auquel il l'exposoit. Le père, charmé de la voir dans cette inquiétude, lui répondit : » Je loge chez moi un corsaire, mais il n'est pas fait comme les autres ; et je craindrois autant que vous le vissiez, que s'il vous voyoit «. Ce langage lui parut singulier et lui donna envie de savoir quelle figure avoit ce corsaire. Elle chargea la maure, dont nous avons parlé, d'entrer dans sa chambre, d'examiner sa figure, et de lui en faire le portrait. La maure, pour exécuter sa commission, prit le temps que le signor Jany étoit sorti. Elle examina le chevalier de Tourville avec attention, retourna sur le champ dire à sa maitresse, que celui qu'elle appeloit un corsaire ne pouvoit être qu'une femme sous l'habit d'un homme, qu'elle n'en avoit jamais vu de si beau.

Digitized by Google

Cette réponse augmenta le désir qu'Andronique avoit de voir le corsaire : elle se persuada que c'étoit la femme, ou la maîtresse d'un des deux capitaines corsaires, et que son père ne lui avoit témoigné de l'inquiétude à son sujet, que pour mieux cacher son sexe. Elle ne pouvoit cependant comprendre comment une femme avoit été blessée de la manière qu'on le disoit, à moins que ce ne fût une héroïne. Elle n'osoit demander à son père un éclaircissement sur ses soupçons, craignant que sa curiosité ne lui déplût : mais les empressemens de son père pour ce corsaire achevoient de lui persuader que la maure ne s'étoit point trompée. Incertaine cependant sur ce qu'elle devoit croire, elle voulut juger par elle-même s'il avoit l'air d'une femme ou d'un homme, et s'il étoit aussi beau qu'on le lui avoit annoncé. Ce dernier article piquoit plus sa curiosité que le premier. Pour la satisfaire, elle lui envoya des fleurs par la maure, la chargea en même temps de laisser la porte de la chambre du corsaire entr'ouverte, afin qu'elle

pût l'examiner au travers de la portière pendant qu'il prendroit les fleurs, espérant qu'il ne la verroit pas, à moins qu'il ne fût averti de ce qui se passoit.

Elle fut frappée de la régularité de ses traits, de la blancheur de sa peau et de la couleur de ses cheveux, qualités fort rares en Grèce, même parmi les femmes, qui ont ordinairement les cheveux bruns et la peau un peu jaune. Le son de sa voix qui étoit agréable, le ton doux et honnête qu'il avoit avec la maure, achevèrent de lui persuader que c'étoit une femme. Ses blessures et le sang qu'il avoit répandu lui avoient ôté l'éclat de son teint: mais elle lui trouva une douce langueur qui excite cette commisération qui est bien près de la tendresse. La jeune Andronique goûtoit un secret plaisir à contempler ce corsaire. Ses yeux faisoient insensiblement passer dans son cœur le poison de l'amour: elle désiroit plutôt voir en lui un homme qu'une femme. Ses idées, ses désirs, se succédoient avec rapidité; elle étoit dans une espèce de délire, et vit, avec dépit, la

Digitized by Google

maure qui se disposoit à se retirer. Elle ne manquoit pas de l'envoyer tous les matins porter des fleurs au corsaire, d'aller se placer derrière la portière; elle en attendoit même le moment avec impatience.

Lorsque la maure la trahit et que le chevalier la pria d'entrer, elle se fit violence pour s'enfuir; se reprochoit à elle-même son scrupule, désiroit de rencontrer une autre occasion et se promettoit d'en profiter. Elle se détermina même à la faire naître, et mit dans un bouquet de fleurs un billet écrit en langue italienne, qu'elle n'ignoroit pas qu'il savoit, parce que son père lui avoit dit qu'ils en faisoient usage pour converser ensemble. Voici à peu près ce que signifioit le billet d'Andronique :

Dans tous les pays, la bienséance ne permet pas à une jeune fille d'entrer dans la chambre d'un jeune homme, et on lui en fait un grand crime dans celui-ci. Je dois donc me contenter du plaisir de vous voir : on me blâmeroit même si on savoit que je prends cette liberté. Je conviens cependant qu'elle n'est pas tout-à-fait hors des règles du devoir, et les filles seroient

bien malheureuses, si elles étoient contraintes de s'interdire jusqu'aux regards : elles en font assez en évitant qu'on les voie. Les hommes ont fait les règles et nous y ont condamnées. Leur caprice seul les a guidés, et ce seroit trop tard que leur raison voudroit aujourd'hui condamner leur caprice. Ainsi les choses resteront comme elles sont. Les femmes en souffrent, et les hommes encore davantage.

ANDRONICA.

Le chevalier aperçut ce billet, en portant le bouquet à son nez. Il le prit avec avidité, le lut, et fit cette réponse sur ses tablettes : elle étoit en italien ; il savoit cette langue, comme on l'a vu :

Dans l'état où je suis, belle Andronique, vous ne devez rien craindre de ma part. Il n'y a aucun hasard à courir pour la fille du monde la plus délicate. Elle pourroit entrer dans ma chambre, sans blesser les règles de la plus austère bienséance : on ne pourroit l'attribuer qu'à la pitié. Je ne puis inspirer d'autres sentimens : il suffiroit de me voir pour en être persuadé. D'ailleurs, vous êtes chez vous : qui

Digitized by Google

viendra voir ce que vous faites ? Personne ne pourra le savoir que par vous-même. Accordez-moi, je vous en conjure, cette grâce : elle est sans conséquence ; et ici comme ailleurs, un chevalier bien né, qui sait le respect qu'on doit aux femmes, ne leur fait jamais tort.

Le chevalier DE TOURVILLE.

Il avoit fait usage de ces tablettes, parce qu'il n'avoit point de papier, et comptoit les remettre le lendemain à la maure, lorsqu'elle viendroit lui apporter des fleurs ; mais à peine avoit-il fini d'écrire, qu'il la vit entrer. Andronique l'avoit suivie lorsqu'elle avoit porté le bouquet dans lequel étoit le billet, pour voir au travers de la portière s'il le découvriroit. Elle avoit vu qu'il le prenoit, le lisoit, qu'ensuite il tiroit un petit livre de sa poche, sur lequel il écrivoit. Se doutant que c'étoit une réponse, elle se hâta de lui renvoyer sa confidente, espérant qu'il la lui donneroit ; ce qu'il fit. Sitôt qu'Andronique reçut ces tablettes, elle les ouvrit, trouva la ré-

Digitized by

ponse qu'on vient de voir, la lut et relut plusieurs fois.

Elle se trouva embarrassée sur la conduite qu'elle devoit tenir. D'un côté, elle désiroit de voir une personne qui lui sembloit si extraordinaire et dont elle ignoroit le sexe ; d'un autre, elle craignoit de paroître trop facile et de donner une mauvaise idée d'elle. Enfin elle se détermina, lui fit connoître, par ce billet, son intention et le motif qui la guidoit :

Je suis persuadée que ma vertu ne sera nullement exposée avec vous : mais tout le monde ne vous connoît pas si bien que moi, et les règles de la bienséance sont autant pour le monde que pour soi.

Je suis sensible à vos maux, et je voudrois adoucir votre solitude. Je désire de vous voir, de vous entendre : je sais que vous n'êtes point à craindre pour moi, que je pourrai vous aimer sans danger et me faire un plaisir de l'être de vous sans scrupule : mais cela ne serviroit qu'à m'affliger en vous voyant partir, pour ne plus vous revoir, peut-être de ma vie. Ne vaut-il pas mieux me priver d'une satisfaction qui me

Digitized by Google

coûteroit fort cher par la suite ? Je ne vous réponds cependant pas que je n'y succombe.

N'en jugez pas plus mal de ma vertu ; elle est à l'épreuve d'un homme comme vous, et je vous pardonne d'avance tout le mal que vous me ferez : il sera toujours moins grand que celui qu'on en pourroit dire, quand je ferois pour vous tout ce qu'une femme peut faire pour une autre.

ANDRONICA.

Ce billet fit connoître au chevalier qu'il n'étoit pas indifférent à cette aimable fille, et lui causa une véritable satisfaction : mais il y trouvoit quelque chose de mystérieux, qu'il ne comprit pas d'abord. En le relisant, il fit plus d'attention aux dernières paroles : elles lui firent connoître que la jeune grecque le prenoit pour une femme. Cette méprise lui fit beaucoup de plaisir : il se persuada qu'elle lui procureroit de l'amusement tant qu'il resteroit dans l'île de Siffanto. Il se proposa de ne point la désabuser, dans l'idée qu'il devoit à son erreur toute la complaisance qu'elle avoit eue pour lui. Il lui fit cette réponse :

Je ne suis à craindre en aucune manière ; belle Andronique ; vous l'êtes bien plus que moi. Je suis si charmé de votre esprit, que j'ai tout lieu de croire que, quand je vous aurai vue, ce sera moi qui soupirerai lorsque je ne vous verrai plus. Il n'y a point de bonheur qu'il ne faille payer très-cher ; il vous est cependant facile de faire le mien, et si mes maux vous font pitié, comme vous voulez me le faire entendre, vous ne me ferez pas languir après la grâce que je vous demande. Votre vertu sera en sûreté, ce n'est point à elle que j'en veux : elle peut, sans scrupule, me faire place dans votre cœur ; et, quand elle vous laisseroit avoir quelque tendresse pour moi, vous n'en seriez que plus aimable.

Le chevalier de TOURVILLE.

Ce billet acheva de déterminer la jeune grecque à aller dans la chambre du chevalier ; elle résolut cependant de remettre sa visite au lendemain, afin de prendre les précautions nécessaires pour n'être pas surprise par son père, et d'arranger ses ajustemens, de manière qu'ils donnassent de

l'éclat à sa beauté. Andronique prépare sa perte. Femmes qui lisez cette histoire, vous blâmez cette jeune fille ; mais vous en auriez, peut-être, fait autant qu'elle.

Le lendemain elle envoya la maure annoncer sa visite. Lorsqu'Andronique parut, le chevalier fut frappé d'étonnement. Ses yeux sembloient ne pas lui donner tout le plaisir qu'il leur demandoit. La nature avoit accordé toutes ses faveurs à cette jeune grecque : elle avoit la taille fine, le port majestueux ; ses traits étoient réguliers ; ses yeux étoient brillans, mais doux ; sa peau étoit très-blanche ; son teint avoit le plus grand éclat. La rougeur, qui se répandit sur son visage, annonça qu'elle se reprochoit à elle-même sa démarche. Elle dit au chevalier qu'elle n'étoit point accoutumée à voir des hommes, qu'il suffisoit qu'ils en eussent l'apparence pour l'embarrasser. Le chevalier lui répondit : » Un homme comme moi ne doit causer aucun embarras à une fille ; soyez persuadée que j'aurai pour vous tout le respect qui vous est dû, et la discrétion que l'hon-

Digitized by Google

pèteté exige : je ne suis point corsaire auprès des femmes ; tout mon désir est de me faire autant aimer d'elles, que ma gloire demande que je me fasse craindre des hommes «.

Pendant qu'il parloit, elle l'examinoit avec attention, pour voir si elle ne s'étoit point trompée sur son sexe. Elle s'aperçut qu'il avoit un peu de barbe ; connut sa méprise, et n'en fut pas fâchée : son cœur sentoit les premiers traits de l'amour ; elle contemploit le chevalier et se disoit à elle-même qu'elle n'avoit rien vu de si beau. Le chevalier, de son côté, étoit dans le ravissement : il payoit à l'amour tout le tribut que le cœur d'un jeune homme lui doit. Andronique, craignant d'être surprise par son père, se retira ; mais elle lui promit de revenir le lendemain et lui tint parole. Elle goûtoit trop de plaisir à voir le chevalier, à s'entretenir avec lui, pour manquer un seul jour à se le procurer. Elle fut surprise dans une de ses visites par le chevalier de Hocquincour, et en fut fort affligée : elle eut peur qu'il ne le

5.

Digitized by Google

divulgât dans l'île, et que son père n'en fût instruit ; mais le chevalier de Tourville calma ses inquiétudes, et lui assura que M. de Hocquincour étoit trop honnête pour chercher à faire de la peine à une aimable fille dont il n'avoit aucun sujet de se plaindre. Leurs entrevues continuèrent : ils goûtoient avec tranquillité le plaisir réciproque de se voir ; mais il fut interrompu par la nouvelle du départ prochain des chevaliers. Lorsque celui de Tourville l'annonça à sa chère Andronique, il vit son visage se couvrir de larmes, qu'elle cherchoit en vain à arrêter. Il tâcha de la consoler par l'espoir d'un prompt retour ; mais elle lui dit qu'elle l'aimoit trop pour se résoudre à le laisser partir sans elle ; qu'elle ne connoissoit d'autre bonheur que celui d'être avec lui, et d'autre malheur que celui d'en être séparée. D'un côté, le chevalier de Tourville étoit flatté de se voir si tendrement aimé par une personne qui lui étoit chère ; d'un autre, il sentoit qu'il seroit horrible d'enlever une fille si aimable à un père qui lui avoit rendu les

plus grands services, même la vie. Il craignoit d'ailleurs qu'elle ne fût trop exposée dans un vaisseau, où il n'étoit que simple volontaire. Il tâcha de lui faire goûter ses raisons et de la détourner du projet qu'elle avoit de le suivre : ce fut en vain ; une jeune fille qui aime pour la première fois, n'écoute que sa passion, et sacrifie tout au désir de la satisfaire. Andronique ne répondoit aux raisonnemens du chevalier que par des soupirs et des sanglots.

Cependant on hâtoit les préparatifs du départ, les vaisseaux étoient prêts ; on songeoit à élire un capitaine pour la prise qu'on avoit faite. Tous les matelots nommoient le chevalier de Tourville d'une voix unanime, et disoient que personne ne méritoit plus que lui de l'être. Le chevalier de Hocquincour et Cravilier sentoient que la justice demandoit qu'on suivit leur avis : mais ils disoient qu'il ne servoit que depuis trois mois, et n'avoit pas acquis l'expérience nécessaire pour commander un navire ; que d'ailleurs ce seroit faire un

Digitized by Google

passe-droit aux anciens chevaliers de Malthe, et nommément à d'Artigny qui étoit sur le même bord, avoit commandé plusieurs vaisseaux, et ne s'étoit embarqué avec le chevalier de Hocquincour, que dans l'espoir de monter la première prise que l'on feroit. On le nomma donc capitaine, et on donna au chevalier de Tourville la place de lieutenant. Le chevalier de Hocquincour chargea Cruvilier de lui en aller porter la nouvelle. M. de Tourville dit qu'il tâcheroit de se rendre digne de la grâce qu'on lui faisoit ; qu'il l'attribuoit plutôt à l'amitié du chevalier de Hocquincour pour lui, qu'à ses services.

Tout étant ainsi disposé, on résolut d'aller à Zante, pour vendre les Turcs qu'on avoit fait prisonniers, et on avertit tout le monde de s'embarquer. Le chevalier de Tourville, qui s'attendoit aux instances que sa belle grecque alloit lui faire pour l'engager à souffrir qu'elle le suivit, avoit envie de ne pas lui faire ses adieux ; mais il sentit qu'il y auroit trop de cruauté à se séparer si brusquement d'elle et ne

pas la consoler par la promesse d'un prompt retour. Il prit un moment favorable pour se rendre auprès d'elle ; la trouva instruite de son départ et décidée à tout sacrifier pour l'accompagner. Il lui présenta encore les raisons qui l'engageoient à s'opposer à son désir, y en ajouta de nouvelles : ce fut en vain. La passion d'Andronique étoit au comble. La raison n'avoit plus d'empire sur son esprit. Le chevalier de Tourville prit alors la résolution de la tromper, et, quoi qu'il en coûtât à son cœur, de partir sans elle, il lui assura qu'il alloit demander la permission au capitaine de son vaisseau de l'emmener, et qu'espérant l'obtenir, il alloit tout disposer dans le vaisseau pour la loger ; lui dit que la chaloupe se trouveroit vers minuit sur le port dans un endroit écarté avec un homme de confiance, pour la passer sur son bord avec la maure et un valet de son père, qui lui étoit nécessaire pour faciliter sa fuite.

Sur cette assurance, la douleur d'Andronique se changea en joie : elle se prépara à son départ. Le chevalier alla voir

Digitized by Google

le signor Jany , le pria d'accepter pour marque de sa reconnoissance, une bague d'un assez grand prix. Ce respectable vieillard l'accompagna jusqu'à son bord, et lui envoya, lorsqu'il fut de retour chez lui, des rafraîchissemens de toute espèce. Ils furent d'autant plus agréables au chevalier de Tourville, que M. de Hocquincour et tous les volontaires se rendirent à son bord et lui demandèrent à souper. Ils furent surpris de voir sa table couverte de mets délicats, et qu'il leur présentoit le vin le plus exquis. Le repas dura jusqu'à minuit, qu'ils se séparèrent pour se préparer à partir : on avoit résolu de mettre à la voile vers les deux heures du matin.

Le chevalier de Hocquincour dit qu'il falloit que la prise manœuvrât d'abord, pour aller en avant et servir d'amorce aux corsaires turcs : elle leva l'ancre, mit à la voile et partit : les deux autres vaisseaux la suivirent de près. Le chevalier de Tourville se sentit accablé de tristesse, en s'éloignant de Siffanto. Il se rappeloit les

momens où la belle Andronique jetoit sur lui des regards tendres, où sa bouche lui exprimoit les sentimens de son cœur. Il se représentoit aussitôt ses yeux baignés de larmes ; sa bouche ne s'ouvrant que pour se plaindre de lui ; l'accuser de l'avoir trahie, de l'avoir abandonnée à sa douleur, de l'avoir livrée enfin aux fureurs du désespoir. Il étoit tourmenté par les regrets, et s'étonnoit lui-même de se voir si amoureux ; il étoit plongé dans la rêverie la plus profonde, lorsque le gabier (1) cria : *Voiles, voiles !* Ce cri le réveilla : il demanda : *Quelles voiles ! Deux turcs et un chrétien*, répondit le gabier. A l'instant tout l'équipage est en mouvement : on donne aux deux autres vaisseaux le signal dont on est convenu. Le désir de la gloire prend dans le cœur du chevalier de Tourville la place de l'amour. Pour gagner de l'avant et avoir le vent favorable, on amarre toutes les basses voiles : les ennemis en font au-

(1) Le gabier est un matelot qui fait le guet sur la hune, pendant son quart, pour voir s'il ne découvrira point quelque voile.

Digitized by Google

tant pour partager l'avantage du vent. C'étoient deux vaisseaux de Tunis qui avoient pris la veille un vaisseau marchand qu'ils avoient armé en guerre. Les Turcs, qui ne cherchoient qu'à faire des prises, sans courir de danger, ne se seroient point engagés au combat, si la prise ne les eût trompés. Ils crurent que les vaisseaux malthois étoient trois vaisseaux turcs, comme le chevalier de Hocquincour et Cruvilier l'avoient pensé; mais ils reconnurent leur erreur trop tard: le vent leur étoit contraire; ils ne pouvoient fuir sans s'exposer beaucoup, et se virent obligés de combattre. La prise des Malthois commença l'action: elle attaqua un vaisseau qui étoit, pour le moins, aussi fort de canon qu'elle, mais qui avoit quatre fois plus de monde. Les vaisseaux du chevalier de Hocquincour et de Cruvilier suivirent son exemple, et en attaquèrent chacun un. Celui que montoit le chevalier de Tourville reçut une bordée de son ennemi; mais elle ne lui fit pas beaucoup de mal. Il lui répondit avec plus de succès. Les Turcs, voyant que

Digitized by Google

l'artillerie des Chrétiens étoit mieux servie que la leur, voulurent aller à l'abordage : mais le chevalier de Tourville les repoussa : son courage excitoit tous ceux qui l'environnoient. Le chevalier d'Artigny, de son côté, s'occupoit de la manœuvre et de l'artillerie : on faisoit un feu continuel sur les Turcs. Ils dirigeoient presque tous leurs coups sur le chevalier de Tourville : mais la fortune, qui l'attendoit à de plus grands exploits, le couvroit de son bouclier. Dans le temps qu'il étoit au milieu des périls, il lui sembla entendre la voix plaintive de sa chère Andronique, qui lui demandoit du secours. Il crut que c'étoit l'effet de son imagination frappée ; mais elle réveilla toute sa tendresse et ses regrets. La fureur se joignit à son courage : il combattoit comme un homme qui cherche la mort.

Après un combat terrible de part et d'autre, le chevalier d'Artigny fut tué d'un coup de canon. Ce malheur ne déconcerta point le chevalier de Tourville : quoiqu'il n'eût alors que dix-neuf ans, il trouva dans son génie et son courage les ressour-

Digitized by Google

ces d'un homme consommé. Il chargea les pilotes du soin de la manœuvre ; confia celui de l'artillerie à l'enseigne ; se réserva les coups de main, et exhorta tout le monde à s'acquitter de son devoir. Le combat recommença avec une ardeur incroyable : il sembloit que chaque chrétien vouloit venger la mort de son capitaine. Le chevalier de Tourville se voyoit au moment de triompher : mais sa joie fut troublée ; on vint l'avertir que le vaisseau venoit d'être percé à l'eau, que la voie étoit si grande, que toutes les pompes ne pouvoient l'affranchir ; qu'il falloit se rendre ou couler bas. Tout autre que lui eût, sans doute, été abattu de ce coup terrible : mais une présence d'esprit et un courage incroyables furent sa ressource. Il s'écria : *Mes camarades, puisqu'il n'y a plus d'espoir pour nous sur ce vaisseau, en voilà un contre lequel nous combattons ; il faut nous y sauver, nous en rendre maîtres ou périr.* Alors tout l'équipage cria : *Abordons !* aussitôt on aborda. Les Turcs, qui ignoroient ce qui étoit arrivé au vaisseau chrétien, se hâtèrent d'y passer

Digitized by Google

passer et furent bientôt engloutis dans les flots. Le chevalier de Tourville s'élança sur le leur, et fut suivi par tous ceux de son équipage que les blessures n'avoient pas mis hors d'état de marcher, et dont le nombre étoit d'environ quatre-vingt. Excités de nouveau par l'exemple de leur chef, ils firent des prodiges de valeur contre les Turcs, qui étoient restés dedans en plus grande quantité qu'eux, et se battoient en désespérés, se servant pour retranchemens du château d'avant et des chambres, pendant que les Chrétiens combattoient à découvert.

Le chevalier voyoit qu'une partie de ses gens étoit blessée, que la fatigue empêchoit les forces des autres de seconder leur courage ; il craignoit de succomber : mais il entendoit un bruit considérable qui venoit de l'écoutille, qui est entre le mât de misaine et le grand mât. Il jugea qu'il ne pouvoit venir que des esclaves chrétiens qu'on y avoit enfermés, et qui lui seroient d'un grand secours dans la conjoncture où il se trouvoit. Sur le champ il ordonna à

Digitized by Google

quatre matelots, qui avoient des haches, de l'enfoncer ; ce qu'ils firent promptement. Il en sortit plus de cinquante hommes qui prirent les armes, se joignirent à sa troupe. Alors le combat recommença avec un nouvel acharnement : à la fin les Turcs mirent les armes bas. Lorsque la victoire fut décidée, le chevalier de Tourville marqua beaucoup de satisfaction aux esclaves chrétiens ; fit passer dans la chambre du capitaine deux femmes et un homme, qui paroissoient être des gens de marque.

Comme le combat n'avoit fini que dans la nuit, on ne voyoit plus les vaisseaux du chevalier de Hoquincour et de Cruvilier : ils donnoient chasse aux deux autres vaisseaux turcs qui avoient pris la fuite. Il n'étoit point en état de les suivre, parce que le vaisseau dont il venoit de se rendre maître, étoit désemparé et fort endommagé ; tout son équipage avoit besoin de repos ; le vent étoit devenu contraire et commençoit à fraîchir. Le chevalier de Tourville fit assembler le conseil pour sa-

Digitized by Google

voir quel parti on devoit prendre. On résolut de retourner à Siffanto pour faire radouber le vaisseau, y prendre des munitions et attendre des nouvelles des deux frégates.

Cette résolution causa un secret plaisir au chevalier de Tourville : il espéroit qu'elle lui procureroit la satisfaction de revoir sa chère Andronique. Lorsqu'il eut donné ses ordres, il se fit panser de deux légères blessures qu'il avoit reçues dans le combat ; se rendit ensuite auprès des deux femmes et de l'homme, qu'il avoit laissés dans la chambre du capitaine ; ordonna qu'on servît à souper : comme on fut obligé de faire usage des mets qui se trouvèrent dans le vaisseau, il dit aux dames qu'il n'auroit pas cru donner sur son bord un souper à la turque à une compagnie si aimable. L'homme étoit de Provence : il conduisoit sa femme et sa belle-sœur à Smirne, où celle-ci devoit épouser le consul de la nation françoise. Le chevalier les pria de lui raconter comment ils étoient tombés entre les mains des Turcs. Une des fem-

Digitized by Google

mes lui dit le sujet de leur voyage ; raconta la manière dont leur vaisseau avoit été pris ; lui peignit la joie que tous les esclaves avoient ressentie en voyant que celui où ils se trouvoient, étoit attaqué par des chevaliers françois ; que la reconnoissance que sa belle-sœur, son mari et elle lui devoient étoit sans bornes : elle ajouta qu'elles l'avoient reconnu pour un chevalier de Malthe, en regardant par les sabords de la Sainte-Barbe où on les avoit enfermées ; qu'elles avoient vu une femme dans un des vaisseaux chrétiens, qui crioit par la chambre du capitaine : *Mi signor, signor cavaliero.*

Cette remarque causa une si grande surprise au chevalier de Tourville, qu'il cessa tout-à-coup de manger. Une femme, s'écria-t-il, dans une de nos frégates, et qui crioit : *Mi signor, signor cavaliero! Oui*, reprit celle qui avoit parlé, *les cris qu'elle poussoit, les signes qu'elle faisoit, annonçoient sa peine.* La profonde rêverie dans laquelle il tomba fit connoître que cette femme ne lui étoit point indifférente, que

Digitized by Google

son cœur s'intéressoit même à elle; et tout le monde, à son exemple, garda le silence.

Le souper étant fini, le chevalier ordonna de chercher le bagage des dames et le leur fit apporter; on dressa deux lits dans la chambre du capitaine pour les deux dames, et il alla coucher dans celle du conseil avec le mari. L'agitation où étoit son esprit ne lui permit pas de prendre le repos dont il avoit besoin. Il se rappeloit sans cesse la voix de sa chère Andronique; se persuadoit que cette femme qui se trouvoit dans une des frégates étoit elle-même, et que le chevalier de Hocquincour l'avoit enlevée: puis il se disoit à lui-même qu'un homme plein d'honneur comme ce chevalier, n'étoit pas capable d'une pareille trahison, d'une pareille bassesse; mais cette idée consolante se détruisoit, lorsqu'il réfléchissoit que l'amour ôte tout scrupule. Il brûloit d'impatience d'arriver à Siffanto pour approfondir ce mystère. Lorsque le jour parut et qu'on aperçut l'île, il sentit ses craintes redoubler. On y arriva assez

Digitized by Google

promptement, et dès qu'on eut jeté l'ancre, il fit mettre la chaloupe à la mer pour débarquer. Sitôt qu'il fut à terre, il courut chez le signor Jany, mais avec un saisissement de crainte qui sembloit lui annoncer ses malheurs. Il trouva un nouveau domestique, qui lui dit que son maître étoit très-malade. Cette nouvelle augmenta ses craintes : il se hâta d'aller à sa chambre. Lorsque le vieillard l'aperçut, il lui tendit la main, lui dit, d'une voix presqu'éteinte : » Ah ! seigneur, qu'avez-vous fait de ma fille ! je vous ai reçu chez moi, je vous ai traité comme mon propre fils, vous l'avez enlevée, vous l'avez déshonorée, et vous me donnez le coup de la mort «. Les larmes et les sanglots l'empêchèrent d'en dire davantage. Il est difficile de peindre la situation dans laquelle se trouva le chevalier de Tourville. Un homme auquel il avoit les plus grandes obligations, lui reprochoit de lui avoir fait l'injure la plus outrageante, et sembloit y être autorisé par les circonstances : la douleur de paroître coupable n'étoit point détruit par la satis-

Google

faction de ne pas l'être. Le chagrin qui accabloit ce respectable vieillard, excitoit sa pitié : son cœur étoit enfin agité de plusieurs sentimens tout opposés. Il s'attacha à celui qui regardoit son honneur, et crut devoir se justifier. » Vous ne me rendez point justice, dit-il au signor Jany, en me croyant capable de commettre une action aussi infame que celle dont vous m'accusez. Je n'ai point vu votre fille, j'ignore même ce qu'elle est devenue. Si je connoissois celui qui lui a fait un pareil affront, j'irois le chercher jusqu'au bout du monde pour la venger.

Le chevalier avoit l'air si pénétré en prononçant ces mots, que le signor Jany le crut innocent ; mais la douleur de ce malheureux père en devint plus vive : il se voyoit privé de l'espérance d'avoir au moins par lui des nouvelles de sa fille. Il se livra tout entier au désespoir. Le chevalier n'étoit pas en état de lui donner de la consolation ; il en avoit besoin lui-même. Ils exprimoient tous deux leur douleur d'une manière bien différente ; le

Digitized by Google

signor Jany se livroit à tous les transports de la fureur, et le chevalier de Tourville gardoit le silence de l'abattement et de la consternation.

A la fureur du signor succéda le calme de l'épuisement. Le chevalier en profita, pour lui dire que ce qu'il avoit appris et ce qu'il voyoit, lui faisoient croire que sa fille ne pouvoit être que sur le vaisseau du chevalier de Hocquincour ; mais qu'il ignoroit, ne comprenoit même pas comment elle y étoit ; que c'étoit sans doute par surprise, puisque ce ne pouvoit être par violence. Il le pria de lui raconter comment il avoit découvert son évasion. Le signor Jany lui dit que, s'étant levé plus matin qu'à son ordinaire, le jour du départ des vaisseaux, il avoit, selon sa coutume, appelé son domestique, ensuite la maure ; que ne les voyant point paroître, il étoit allé dans la chambre de sa fille pour lui en demander des nouvelles, et ne l'avoit point trouvée ; qu'il l'avoit cherchée dans toute la maison, mais inutilement ; qu'un pressentiment l'avoit conduit sur le port ;

qu'après avoir fait toutes les perquisitions qu'il croyoit nécessaires, il avoit enfin appris par un batelier, qu'on avoit vu deux femmes et un homme s'embarquer vers minuit dans une chaloupe où il y avoit un matelot qui les attendoit ; qu'à cette nouvelle accablante il s'étoit évanoui, qu'on l'avoit reporté chez lui, où il étoit resté pendant deux heures entières sans connoissance ; qu'il n'étoit revenu à la vie que pour sentir les plus vives douleurs.

Le chevalier lui dit tout ce qu'il crut capable de les calmer, ajouta que le moyen d'avoir promptement des nouvelles de sa fille étoit de s'embarquer avec lui. Il lui promit de ne point le quitter qu'ils n'en eussent reçu, et qu'il n'eût puni celui qui l'avoit ou trahie ou enlevée. Le signor Jany accepta la proposition avec joie, et pria le chevalier de venir reprendre chez lui l'appartement qu'il y avoit occupé. Le chevalier lui répondit qu'il ne pouvoit quitter des dames qu'il avoit arrachées d'entre les mains des Turcs, et qui étoient sur son bord. Le signor Jany l'engagea à les

Digitized by Google

emmener avec lui, disant que sa maison étoit assez grande pour les loger commodément. La vue des deux femmes renouvela d'abord la douleur de ce père infortuné : mais elles contribuèrent, par la suite, à la calmer : elles lui dirent qu'on ne pouvoit douter que ce ne fût sa fille qu'elles avoient vue sur le bord du chevalier de Hocquincour. Il conçut l'espérance de la revoir bientôt, prit un peu de consolation : elle fut encore augmentée par le portrait que le chevalier lui fit du caractère et de la probité de celui de Hocquincour.

Le chevalier de Tourville fit tout ce qu'il crut nécessaire pour hâter son départ. Il fut obligé de se faire faire des hardes, parce qu'il avoit perdu toutes les siennes avec son vaisseau ; mais il avoit trouvé beaucoup d'argent et de marchandises dans celui des Turcs. Au bout de dix jours il fut en état de mettre à la voile, résolut d'aller à Zante, espérant d'y trouver le chevalier de Hocquincour, ou du moins d'y apprendre de ses nouvelles. Ils parti-

Digitized by Google

rent et ne tardèrent pas à y arriver. Le signor Jany trouva, en débarquant, un de ses anciens amis, auquel il demanda des nouvelles des deux vaisseaux malthois qui avoient dû aborder depuis peu à cette île. Son ami lui répondit qu'ils étoient partis depuis deux jours; qu'il y avoit un marchand qui s'étoit chargé de remettre une lettre au chevalier de Tourville. Le signor Jany se fit conduire chez le marchand qui alla avec lui présenter la lettre au chevalier de Tourville. En voici à-peu-près le contenu :

» Vous aurez, sans doute, beaucoup de peine, mon cher chevalier, à me pardonner le tour que j'ai joué à votre maîtresse : vous le regarderez comme une trahison ; mais une pareille conduite n'est point dans mon caractère. C'est sa destinée seule qui l'a mise entre mes mains, et j'aurois cru être indigne de cette bonne fortune, si je l'avois refusée. Je vous avoue sincèrement qu'il n'a pas tenu à moi que je n'en profitasse, sans cependant employer l'horrible moyen de la violence. La plus belle femme

Digitized by Google

sera toujours en sûreté avec moi, si je ne trouve en elle aucun espoir de retour.

Votre maitresse, constante et fidelle à vous aimer, n'a eu rien à craindre de moi dans ma chambre : je la lui ai cédée toute entière, sans l'interrompre depuis le premier jour qu'elle y est entrée. Il est vrai que j'eus d'abord auprès d'elle les empressemens d'un cavalier qui désire d'être aimé ; et, comme vous n'aviez pas voulu vous charger d'elle, je lui offris, à votre refus, un serviteur qui n'avoit pas tant de dureté que vous, et qui seroit charmé de l'avoir sur son bord et de la traiter avec tout le respect qui lui est dû. Mon langage et mes protestations ne firent aucun effet. Je revins plusieurs fois à la charge, avec des soumissions capables de toucher un cœur moins prévenu que le sien. Voyant que tout cela ne servoit qu'à l'irriter contre moi, j'ai pris le parti de la laisser tranquille.

Nous sommes venus à Zante, espérant de vous y trouver, comme nous en étions convenus, et de vous la remettre : mais après y avoir séjourné dix jours, sans avoir

Digitized by Google

avoir de vos nouvelles, nous avons cru qu'il étoit inutile de vous y attendre davantage. J'ai proposé à votre maîtresse de la ramener à Siffanto ; ce qu'elle a refusé, craignant sans doute le ressentiment de son père : elle m'a prié de la conduire à Malthe, où elle espère vous trouver plus sûrement qu'ailleurs.

Elle est dans de grandes inquiétudes sur votre compte, et craint que vous n'ayez péri avec votre vaisseau que nous avons vu couler à fond : mais le pavillon de Malthe qui a paru en même temps sur le vaisseau turc, contre lequel vous aviez à faire, nous fait espérer un meilleur sort de votre fortune et de votre valeur.

Les deux vaisseaux turcs nous ont échappé à la faveur de la nuit, et, par une fausse route qu'ils ont faite, nous n'en avons plus eu de nouvelles. Vous êtes le plus heureux, puisque vous avez vaincu votre ennemi ; cependant vous n'avez pas beaucoup gagné, puisque votre vaisseau a péri et que vous n'avez fait qu'un échange : mais il y a toujours de la gloire à vaincre,

Digitized by Google

et il semble que vous n'êtes fait que pour elle : vous en trouverez par-tout, et la victoire vous est aussi favorable que l'amour.

Adieu, n'ayez rien sur le cœur contre moi, car le mien est tout à vous «.

Le chevalier DE HOCQUINCOUR.

Cette lettre causa beaucoup de consolation au chevalier de Tourville. Il n'en lut que certains endroits au signor Jany, pour ne pas lui faire connoître sa passion pour sa fille et leurs mutuelles amours, de manière que ce malheureux vieillard en fut assez content. Ils résolurent d'aller promptement à Malthe, pour trouver ou attendre le chevalier de Hocquincour ; y débarquer les deux dames qui, de là, pourroient facilement passer à Smirne, et en même temps, pour rendre compte au grand-maître des deux combats. Ils partirent et arrivèrent à Malthe en dix jours. Le chevalier de Hocquincour n'étoit point encore arrivé : les chevaliers de Malthe vinrent en foule en demander des nouvelles, et

Digitized by Google

de leurs camarades qui s'étoient embarqués avec lui. M. de Tourville leur raconta ce qui s'étoit passé, et se hâta d'aller rendre ses devoirs au grand-maitre. Ce prince le combla d'amitié ; le pria plusieurs fois, devant sa cour, de faire le récit des deux combats qu'il avoit essuyés : il ne pouvoit se lasser de l'entendre et de converser avec lui. Le chevalier de Tourville retourna ensuite à son bord, où le signor Jany et les deux dames étoient restées. Il avoit trouvé un logement assez commode pour eux et pour lui.

L'hiver étant commencé, ils furent obligés de s'arrêter à Malthe, jusqu'à la belle saison. Le signor Jany fut fort affligé de ne pas trouver sa fille, comme il l'avoit espéré. Le chevalier ne l'étoit pas moins que lui ; mais il faisoit tout son possible pour lui cacher ses sentimens, même pour le consoler et le rassurer : il ne put cependant calmer ses ennuis et son affliction. Le signor Jany alloit continuellement sur le port pour voir s'il ne verroit point arriver quelque vaisseau qui pût lui donner des nouvelles de

sa chère fille ; on avoit beaucoup de peine à l'en arracher pour lui faire prendre la nourriture et le repos dont il avoit besoin.

Un soir que le chevalier de Tourville revenoit du palais, où il avoit été faire sa cour au grand-maître, il vit beaucoup de monde qui sortoit de la maison qu'il occupoit. Il demanda ce que cela vouloit dire ; on lui répondit qu'on se hâtoit d'aller chercher un médecin, et qu'on craignoit qu'il n'arrivât trop tard. Il entre chez lui avec précipitation ; on lui dit qu'on a trouvé le signor Jany étendu sur le port et sans connoissance ; qu'on l'a apporté, mis sur son lit ; qu'on n'a encore pu le faire revenir : il court dans la chambre où il est, la trouve remplie de gens qui s'empressent à lui donner du secours. Il voit un moment après entrer le médecin, fait sortir la plupart de ceux qui sont dans la chambre, et ne servent qu'à gêner et incommoder le malade. Le médecin tâta le pouls du signor Jany, ordonna des lavemens et des vomitifs, disant que l'embarras qu'il trouvoit dans les mouvemens de ce pouls lui annonçoit

Digitized by Google

une plénitude. On lui dit de prendre garde à ce qu'il alloit faire ; que depuis dix jours le malade avoit à peine mangé suffisamment pour ne pas tomber d'inanition. Si cela est, reprit le médecin, il faut lui donner des cordiaux. Le chevalier de Tourville, que la gravité et l'ignorance de ce docteur impatientoient, lui dit : » Il faut tâcher de le faire revenir, et l'on cherchera ensuite les remèdes dont il a besoin «. Le médecin tira de sa poche une petite bouteille qui contenoit un élixir dont il fit prendre quelques gouttes au malade. Aussitôt le signor Jany revint à lui : il se tourna du côté du chevalier de Tourville, lui dit d'une voix presqu'éteinte : » Il est inutile que vous cherchiez à me rappeler à la vie, je ne puis survivre à la perte de ma fille. J'espérois la trouver dans cette île avec le chevalier de Hocquincour, comme il vous l'avoit écrit ; et n'ayant point eu de ses nouvelles en y arrivant, j'ai été frappé d'une manière accablante. J'espérois cependant tous les jours le voir arriver, et j'allois continuel-

Digitized by Google

lement l'attendre sur le port. Un bâtiment venant du Levant a abordé. On a mis la chaloupe à la mer pour prendre terre. J'ai couru au devant de ceux qui ont débarqué les premiers, leur ai demandé des nouvelles du chevalier de Hocquincour, et de Cruvilier. Ils m'ont répondu qu'ils ne les avoient pas rencontrés; mais que l'équipage d'un bâtiment vénitien, qui s'étoit trouvé sur leur route, leur avoit dit qu'on assuroit qu'ils avoient été attaqués par trois vaisseaux turcs; qu'on croyoit qu'ils avoient péri ou été pris. Cette nouvelle a été un coup de foudre pour moi: j'ai perdu connoissance, et c'est inutilement que vous travaillez à me guérir «. En achevant ces mots, il retomba en foiblesse: on le fit encore revenir.

Cette nouvelle accabla le chevalier de Tourville. Il abandonna à un autre le soin de secourir le signor Jany, passa dans une chambre qui étoit à côté, pour se livrer à sa douleur. Les femmes dont nous avons parlé, s'aperçurent de son état, le suivirent pour le consoler; mais la douleur

Digitized by Google

d'avoir perdu sa chère Andronique étoit trop vive : il se reprochoit d'avoir eu trop de délicatesse, et d'être la cause de l'état où ce vieillard se trouvoit. Cependant le mal du signor Jany augmentoit : il sentit qu'il approchoit de sa fin ; demanda à parler en particulier au chevalier de Tourville. Celui-ci parut avec un air abattu et l'affliction peinte sur le visage. Le vieillard, persuadé que c'étoit son état à lui-même qui la causoit, lui dit d'une voix foible et presqu'éteinte : » L'affliction que vous cause ma situation, est une preuve de la sincère amitié que vous avez pour moi : elle me causeroit beaucoup de consolation, si j'étois capable d'en prendre à présent. La nouvelle que j'ai apprise annonce que ma fille est morte, ou qu'elle est tombée entre les mains des Turcs ; ce qui est la même chose pour moi. Je ne puis survivre à cette perte, et tous les remèdes qu'on pourroit me faire ne me garantiroient pas de la mort. Je sens même qu'il ne me reste que très-peu de temps à vivre.

Souffrez, cher chevalier, que je vous

Digitized by Google

fasse un don de tout ce que j'ai apporté ici avec moi, et de ce que j'ai laissé à Siffanto ; de tout ce qui m'y est dû, et généralement de tout ce que je possède. Vous en trouverez l'état et les titres dans mes papiers.

En cas que ma fille ne soit pas morte et qu'elle soit entre les mains des Turcs, vous aurez, par tout ce que je vous laisse, une somme plus que suffisante pour payer sa rançon ; et, pour cet effet, je vous prie de tâcher d'être promptement instruit de son sort, de la racheter, au plus vite, si elle est entre les mains des Turcs, et de lui faire connoître ensuite qu'elle est la seule cause de ma mort ; de lui dire de ma part, que se trouvant sans père, sans mère, sans appui, le parti le plus sage qu'elle puisse prendre est de se retirer à l'abbaye de Siffanto, auprès de sa tante qui lui servira de mère. Si elle ne veut pas prendre ce parti, je vous prie de la conduire à Athènes, où vous la remettrez entre les mains de Zacharie Beninzoli, son oncle, qui l'aime tendrement.

Digitized by Google

Si elle est morte, tout ce que je vous laisse est à vous. Voilà, mon cher chevalier, les dernières volontés d'un ami mourant «.

A peine eut-il prononcé ces derniers mots, qu'il tomba encore en foiblesse; mais il revint bientôt à lui; fit les formalités nécessaires pour l'exécution de ses volontés; s'acquitta des devoirs de chrétien, et mourut le lendemain. Le chevalier de Tourville fut sincérement affligé de sa mort et lui fit rendre les honneurs de la sépulture.

Le grand-maître instruit de la mort de cet Athénien et de l'affliction qu'elle causoit au chevalier de Tourville, l'envoya chercher, lui marqua toutes sortes de bontés, alla même jusqu'à tâcher de le consoler. Il lui proposa, pour faire diversion à sa douleur, d'aller en course avec un corsaire napolitain, nommé Carini, qui avoit un vaisseau de cinquante pièces de canon, et demandoit à se mettre sous le bannière de l'ordre. Le grand-maître ajouta que ce corsaire se faisoit un plaisir d'être en so-

Digitized by Google

ciété avec lui ; qu'il vouloit même lui céder le commandement, quoiqu'il fût très-exercé au métier de corsaire et qu'il eût commandé plusieurs vaisseaux. Le chevalier accepta la proposition du prince, lui en marqua sa reconnoissance ; mais il dit qu'il se feroit un plaisir d'être sous un homme de mérite et de la réputation de Carini, et qu'il profiteroit de ses leçons. *Vous ferez vos arrangemens*, reprit le grand-maître. Dès le lendemain, Carini alla chez le chevalier, qui accepta toutes les propositions qu'il lui fit. Carini étoit hardi, entreprenant et fort expérimenté. Sa réputation faisoit beaucoup de bruit dans le Levant. Ils convinrent ensemble d'attaquer tous les vaisseaux turcs qu'ils rencontreroient, sans avoir égard au nombre ; de ne jamais prendre la fuite et de n'éviter jamais le combat, enfin de vaincre ou de périr ; que toutes les prises seroient partagées entr'eux, les officiers, les pilotes et les matelots, selon leur rang. Ils convinrent encore que, si l'un des deux capitaines étoit tué, le survivant en hérite-

Digitized by Google

toit : ils en passèrent un écrit signé double entr'eux. Il ne fut plus question que de décider lequel auroit le commandement ; ils vouloient se le céder réciproquement. Il fallut enfin que le grand-maître en décidât : il le donna à Carini, mais ce ne fut qu'à la prière du chevalier de Tourville.

L'accord étant fait, ils songèrent à pourvoir leurs vaisseaux de tout ce qui étoit nécessaire et à former leurs équipages : plusieurs chevaliers se présentèrent pour servir sous leurs ordres. On donna les places de lieutenans et d'enseignes à deux d'entr'eux qui avoient déjà été en course et avoient montré beaucoup de capacité.

Les femmes que le chevalier de Tourville avoit délivrées de l'esclavage, et qui occupoient toujours la même maison que lui, désiroient qu'il les conduisît à Smirne : elles cherchoient à éloigner le moment où il faudroit se séparer de lui. Il leur dit qu'il goûteroit beaucoup de satisfaction à leur rendre ce léger service, mais qu'elles seroient trop exposées dans son vaisseau ;

Digitized by Google

que la prudence demandoit qu'elles en prissent un autre. Il s'en trouva un qui devoit partir dans le même temps que ceux du chevalier et de Carini : il fallut se dire adieu. Elles avoient fait attention aux qualités extérieures du chevalier ; il leur avoit donné des preuves convaincantes de son courage ; tous les jours il leur montroit la douceur de son caractère ; elles étoient jeunes ; la tendresse ne pouvoit manquer de se joindre à leur reconnoissance : elles en laissèrent échapper des marques en le quittant.

Lorsque les vaisseaux furent prêts à lever l'ancre, les deux capitaines décidèrent qu'il falloit prendre la route des îles de Sapienza, de Carrera et de Venetica, où il étoit presque certain qu'ils trouveroient des corsaires turcs qui parcouroient ordinairement ces parages. Le chevalier de Tourville fit l'avant-garde. Ils passèrent d'abord à Zante, où ils trouvèrent un vaisseau vénitien que la crainte d'être pris par les Turcs y retenoit. Le capitaine de ce vaisseau leur apprit que trois corsaires

turcs

turcs croisoient vers les îles de Sapienza, pour surprendre les vaisseaux qui entroient dans le golfe de Venise, ou qui en sortoient. Carini et le chevalier lui proposèrent de l'escorter, et de faire face, en cas d'attaque, à un des trois vaisseaux turcs. Il accepta la proposition avec joie. Le chevalier de Tourville alla demander au négociant qui lui avoit remis la lettre dont nous avons parlé, s'il n'avoit point eu de nouvelles du chevalier de Hocquincour et de Cruvilier. Le négociant lui dit que les deux capitaines avoient passé l'hiver dans l'île pour radouber leurs vaisseaux qui étoient fort maltraités; que le chevalier de Hocquincour montoit un vaisseau turc; qu'il avoit été blessé légèrement; mais que Cruvilier l'avoit été dangereusement; qu'ils étoient partis depuis quinze jours en assez bon état; que le chevalier de Hocquincour l'étoit venu voir en arrivant, pour savoir s'il lui avoit remis sa lettre; qu'il avoit remarqué qu'il étoit triste et abattu. Le chevalier de Tourville lui demanda s'ils n'avoient point avec eux une

Digitized by Google

dame et une maure. Il répondit qu'il étoit sur le port lorsque leurs vaisseaux avoient pris terre ; qu'il n'avoit point vu de femme ; qu'il ne leur en avoit même jamais entendu parler, quoiqu'il les vit souvent.

Le chevalier de Tourville apprit, avec satisfaction, que celui de Hocquincour n'étoit pas mort, comme on lui avoit dit. Malgré les sujets qu'il croyoit avoir de s'en plaindre, il avoit toujours conservé pour lui une sincère amitié : mais cette joie étoit bien troublée par la certitude de la perte d'Andronique ; il se persuada qu'elle avoit été tuée dans le combat, puisque le chevalier de Hocquincour ne l'avoit pas avec lui. Sa douleur se réveilla. Il murmura encore contre le chevalier de Hocquincour, l'accusa d'être la cause de la mort de cette charmante fille.

Il fallut cependant faire trève à sa douleur et partir. On décida que le vaisseau marchand iroit en avant. Lorsqu'il fut à la hauteur de l'île Carrera, il fit signal et annonça qu'il apercevoit trois voiles ; se mit en panne pour attendre Carini et le

chevalier de Tourville qui le joignirent promptement. Les trois vaisseaux turcs avançoient avec confiance ; ils croyoient que ceux qu'ils voyoient étoient des marchands qui alloient bientôt être leur proie ; mais en approchant ils connurent leur erreur et n'en crurent pas moins la victoire assurée.

Carini fit mettre le vaisseau marchand entre le sien et celui du chevalier, afin de le secourir en cas de besoin. Lorsque les Turcs furent à la portée du canon, ils lâchèrent toutes leurs bordées. Le plus fort faisoit face au chevalier de Tourville qui ne fit sa décharge que lorsqu'il fut à bout portant. Elle incommoda beaucoup celui des Turcs dans sa manœuvre : alors ils voulurent venir à l'abordage ; mais on les repoussa, et on leur tua beaucoup de monde par le feu de la mousqueterie. Ils revinrent cependant plusieurs fois à la charge : le chevalier de Tourville résolut de les laisser entrer ; ordonna à plusieurs matelots de se tenir prêts à couper les amarres et à éloigner avec les boute-hors

Digitized by Google

le bâtiment turc , lorsqu'ils verroient qu'un certain nombre d'ennemis seroit passé sur le sien. Il en entra d'abord cent cinquante. Alors on exécuta les ordres du chevalier : le vaisseau turc fut repoussé ; le feu de l'artillerie le tint en respect. Le chevalier de Tourville , à la tête d'une partie de ses gens , mit en pièces le plupart de ceux qui étoient entrés dans son vaisseau , et força le reste de mettre les armes bas , les fit passer à fond de cale. Il ordonna à son lieutenant de laisser faire un second abordage , et à l'équipage de se comporter comme la première fois. Cent Turcs ou à-peu-près , passèrent sur son vaisseau et eurent le même sort que les premiers. Alors il résolut d'aborder à son tour le vaisseau turc , où les prisonniers lui dirent qu'il ne restoit au plus que cinquante hommes. Il le fit sans trouver beaucoup de résistance , et s'en rendit maître ; y laissa une partie de son équipage , en donna le commandement à son lieutenant ; repassa sur son bord ; alla avec sa prise au secours de Carini et du vaisseau marchand. Carini avoit essuyé

Digitized by Google

un combat des plus opiniâtres, pour empêcher l'abordage et soutenir le vaisseau marchand. Les deux vaisseaux turcs voyant arriver le chevalier avec la prise, sur laquelle on avoit arboré le pavillon de Malthe, prirent la fuite : mais un d'eux se trouva si endommagé, qu'il ne put aller loin. Ceux qui le montoient, voyant qu'ils ne pouvoient ni fuir ni se défendre, prirent le parti du désespoir : ils mirent le feu aux poudres et firent sauter leur vaisseau.

Carini et le chevalier de Tourville, se voyant débarrassés des deux vaisseaux turcs, visitèrent la prise : ils y trouvèrent beaucoup de marchandises d'un grand prix ; une quantité considérable d'argent qui fut partagée suivant le traité qu'on avoit fait en partant. Il y avoit, en outre, un grand nombre d'esclaves chrétiens qui servirent à augmenter les équipages. Parmi ces esclaves, il se trouva une maure que le chevalier de Tourville reconnut d'abord pour être celle de la belle Andronique. Sa surprise et sa joie furent extrêmes ; mais

Digitized by Google

il ne pouvoit ni l'entendre ni se faire entendre d'elle. Cette fille s'aperçut de sa surprise et sentit son embarras ; elle lui fit signe de la suivre. Il ordonna à quatre matelots de l'accompagner. Elle les conduisit à la sainte-barbe, où ils trouvèrent une jeune fille qui étoit à demi-morte. Ils la prirent, la portèrent à la chambre du capitaine, où étoit alors le chevalier de Tourville, plongé dans la tristesse. Quelle surprise et quelle joie pour lui de reconnoître sa chère Andronique dans la personne que les matelots apportoient dans sa chambre ! Sa joie auroit été parfaite, si l'état où il la voyoit ne l'eût troublée. Il lui fit donner tous les secours dont elle avoit besoin. La situation déplorable où elle s'étoit vue, le refus qu'elle avoit constamment fait de manger, l'avoient mise dans le plus grand abattement. Elle ouvrit les yeux, et le premier objet qui s'offrit à ses regards, fut le chevalier de Tourville: elle poussa un grand cri et perdit encore connoissance ; mais elle revint bientôt ; trouva son cher chevalier à ses côtés qui

Digitized by Google

tenoit une de ses mains et l'arrosoit de ses larmes : » N'est-ce point un songe, dit-elle, en poussant un soupir ! puis-je en croire mes yeux ! est-ce bien vous, cher chevalier «! » Oui, c'est moi, belle Andronique ! j'ai pensé mourir de douleur de vous avoir perdue ; mais je suis assez heureux de vivre encore pour goûter le plaisir de vous revoir «.

Sa joie étoit si grande, qu'elle avoit peine à parler. Le chevalier, sachant qu'elle avoit besoin de prendre quelque nourriture pour rétablir ses forces, l'engagea à manger et à se reposer. Quoiqu'il eût bien désiré de s'entretenir avec elle, il la quitta, feignant d'être obligé d'aller donner des ordres indispensables.

Les trois capitaines des vaisseaux malthois se réunirent pour délibérer sur le parti qu'ils devoient prendre. Celui du vaisseau marchand leur conseilla, les pria même d'aller à Venise, leur assurant qu'ils s'y radouberoient plus facilement ; qu'il désiroit d'ailleurs leur donner des marques de sa sincère reconnoissance. Il ajouta

Digitized by Google

qu'ils y vendroient plus avantageusement leurs esclaves et les marchandises qu'ils avoient prises. Les Malthois goûtèrent ses avis et convinrent de les suivre. On donna des ordres en conséquence, et le chevalier de Tourville alla voir si sa chère Andronique reposoit: il la trouva éveillée, lui dit : » Quel bonheur, quelle satisfaction pour moi, belle Andronique, de vous trouver, après les craintes mortelles et les chagrins affreux que j'ai essuyés pour vous !

Si vous aviez été, lui répondit-elle, aussi sensible à mon sort que vous voulez le faire paroître, vous n'auriez pas manqué à la parole que vous m'aviez donnée avant votre départ de Siffanto, et vous m'auriez épargné bien des peines, des chagrins et des souffrances «. Le chevalier chercha à s'excuser, lui dit, que ses inquiétudes et ses chagrins avoient au moins égalé les siens; mais que sa présence lui faisoit tout oublier et rendoit le calme à son esprit; qu'il en avoit beaucoup coûté à son cœur pour agir avec elle comme il avoit fait,

mais que son honneur l'y avoit forcé. Il la pria de lui faire le récit de tout ce qui lui étoit arrivé depuis son départ de Siffanto.

» Vous savez, lui dit-elle, qu'à notre dernier entretien vous feignites de consentir à mes désirs et d'entrer dans le complot que j'avois formé pour mon évasion. Vous savez encore que vous me promites de faire tenir sur le port un matelot avec votre chaloupe pour me conduire à votre bord. Je fis tous les préparatifs que je crus nécessaires. Le temps marqué pour mon départ approchoit, j'avois un secret pressentiment des malheurs qui m'attendoient. J'envisageai l'état déplorable où j'allois mettre mon père : ma tendresse pour lui se réveilla et prit le dessus sur celle que j'ai pour vous. Je me rappelai mon devoir; j'écoutai ma vertu, et la raison me fit entrevoir le précipice où j'allois me jeter. J'étois prête à abandonner mon projet, votre image me revint à l'idée, et mon amour triomphoit de la raison, mais la raison reprenoit son empire. J'étois dans

Digitized by Google

cette agitation, lorsque minuit sonna. Le valet de mon père entra dans ma chambre : je lui dis que j'avois changé de résolution ; mais cela étoit contraire à ses intérêts, comme je l'ai su depuis ; il me représenta que j'en avois trop fait pour reculer ; me fit une peinture si touchante du désespoir où je ne manquerois pas de vous jeter en manquant à ma parole, que je ne fus plus maîtresse de moi ; je suivis le penchant qui m'entraînoit vers vous. Je partis avec ma maure et lui : j'entrai toute tremblante dans la chaloupe. Dès que je fus arrivée, un officier vint à moi, me conduisit dans la chambre du capitaine, me dit que vous étiez allé à la frégate du chevalier de Hocquincour pour régler le départ, et que vous seriez bientôt de retour ; qu'en partant vous aviez donné ordre qu'on me mit dans cette chambre. Je le crus de bonne foi, mais une demi-heure après je vis entrer le chevalier de Hocquincour, qui se jeta à mes genoux, me pria de lui pardonner sa supercherie ; ajouta qu'ayant appris que vous n'aviez

Digitized by Google

pas voulu me prendre sur votre bord, il avoit fait tenir sa chaloupe à la place de la vôtre pour me conduire au sien, et qu'à votre place il m'offroit en lui l'amant le plus tendre, le plus sincère, et le plus constant. Les pleurs et les gémissemens furent ma réponse : cependant le vaisseau alloit ; le vôtre étoit en avant : je vous appelai plusieurs fois, mais vous étiez trop éloigné, vous ne m'entendiez pas.

Le chevalier de Hocquincour, voyant que je m'obstinois à ne pas l'écouter, que je lui marquois même de l'aversion, se retira et me laissa ce jour-là en liberté. Il revint le lendemain, mais je ne répondis à ses empressemens que par des marques de mépris. Il revint une troisième fois et ne fut pas mieux reçu. Depuis ce temps il n'a eu pour moi que des égards, m'a même marqué du respect. Lorsqu'il me voyoit plongée dans la tristesse, il ne manquoit jamais de me parler de vous, parce qu'il s'étoit aperçu que c'étoit le seul moyen de me faire plaisir.

Lorsque vous rencontrâtes les vaisseaux

Digitized by Google

turcs et que je vis qu'on se disposoit à combattre, dans quelles alarmes ne fus-je pas par rapport à vous! j'aurois souhaité d'être sur votre vaisseau pour partager le danger avec vous. Lorsque nous fûmes assez près pour voir tous les périls auxquels vous vous exposiez, que de vœux ne fis-je pas pour vous! Tous les coups qu'on tiroit sur votre vaisseau m'alloient jusqu'au cœur; je ne cessois de crier et de vous appeler, et mes cris ne pouvoient être entendus. Mes alarmes devinrent bien plus terribles, lorsque je vis couler bas votre vaisseau: je vous crus perdu, et sur le champ je tombai sans connoissance. Le chevalier de Hocquincour entra à l'instant dans ma chambre: il comprit la cause de l'état où je me trouvois, me fit donner un prompt secours et me quitta pour aller combattre. Lorsqu'il sut que j'étois revenue à moi, il me fit dire que vous étiez sur l'autre vaisseau que vous aviez sûrement pris; qu'on venoit d'y arborer le pavillon de Malthe. Cette nouvelle calma mes douleurs: j'espérois qu'après le combat j'aurois

rois le plaisir de vous voir ; mais le chevalier de Hocquincour et Cruvilier se mirent à la poursuite des deux vaisseaux contre lesquels ils avoient à faire, et qui, ayant vu que vous vous étiez emparé de l'autre, avoient pris la fuite. La nuit les déroba à la poursuite des deux capitaines, qui voulurent vous rejoindre et ne vous trouvèrent plus.

Le chevalier de Hocquincour se rendit auprès de moi et fit tout ce qu'il put pour me consoler, m'assura qu'on vous trouveroit à Zante, où étoit le rendez-vous. On s'y rendit, on vous attendit ; mais vous n'y vintes pas, et l'on fut obligé de partir. On présuma que vous étiez allé à Malthe. Le chevalier de Hocquincour, me voyant toujours plongée dans la tristesse, me proposa de me reconduire auprès de mon père ou d'aller à Malthe. J'avois trop offensé mon père pour oser paroître devant lui ; je priai qu'on me conduisît à Malthe. Nous partimes, et l'espérance de vous revoir calma mes ennuis. Quelques jours après notre départ de

Zante, comme je dormois tranquillement, je fus réveillée par le bruit du canon ; je me levai, je courus à la fenêtre de ma chambre, je vis deux grands vaisseaux contre lesquels les nôtres avoient déjà commencé le combat. Je me sentis peu alarmée : vous n'y étiez pas, et rien ne m'intéressoit. J'ignorois cependant que je courois un danger bien plus grand pour moi que celui de perdre la vie. Le chevalier de Hocquincour combattoit avec une intrépidité qui sembloit lui annoncer la victoire. J'entendis tout-à-coup un bruit terrible sur le vaisseau où j'étois. Il étoit excité par un nombre considérable de Turcs qui avoient passé sur notre bord. Le chevalier de Hocquincour, n'ayant pu empêcher l'abordage, se battoit en désespéré. Il remarqua que la plus grande partie des Turcs du vaisseau contre lequel il combattoit étoient sur le sien, qu'il se trouvoit par-là dépourvu de monde ; il prit la résolution d'y passer avec tout son équipage. Il s'en rendit bientôt maître, fit couper les amarres, gagna le large, et

fit tirer à bout portant sur le sien qu'il venoit d'abandonner. Cruvilier, qui avoit eu du dessous, s'étoit retiré à force de voiles. Les deux vaisseaux ennemis étoient trop maltraités pour les poursuivre. Le premier soin des Turcs fut de visiter la frégate que le chevalier de Hocquincour leur avoit abandonnée. J'étois dans la chambre du capitaine, accablée de douleur et de crainte, lorsqu'on vint enfoncer la porte : plusieurs Turcs entrèrent à la fois. Sitôt que je les vis, je perdis connoissance. Etant revenue à moi, je me trouvai seule avec ma maure et un Turc qui étoit en sentinelle à notre porte. Je fis alors les réflexions les plus tristes et les plus accablantes. Peu de temps après je vis entrer un Turc assez bien couvert, qui me dit, en langue arabe, que ma maure m'expliqua, qu'il falloit passer sur l'autre vaisseau. Dans la visite qu'on venoit de faire de la frégate, on avoit trouvé qu'elle faisoit eau en plusieurs endroits, de manière qu'il étoit impossible de la surmonter ; ce qui les engagea à porter promptement sur

Digitized by Google

l'autre vaisseau tout ce qu'il y avoit de plus précieux, et de m'y faire passer. J'aurois mieux aimé qu'on m'eût laissé périr avec le vaisseau : la mort étoit préférable à la situation où j'étois. On me présenta la main pour me conduire à la chaloupe, ensuite à l'autre vaisseau. Le commandant me reçut avec politesse, me fit entrer dans la chambre du capitaine, mit une sentinelle à la porte, pour que personne n'y entrât : on laissa ma maure avec moi. Quelque temps après, je vis entrer ce commandant avec celui du vaisseau que le chevalier de Hocquincour avoit pris. Il lui dit : Que penses-tu de cette prise ! Comment trouves-tu cette femme ! Ma maure m'expliquoit tout ce qu'ils disoient. L'autre lui répondit : *Je la trouve trop belle pour toi : fais-t'en un mérite auprès du grand-visir qui te saura gré d'un tel présent.* J'appris par-là le sort auquel on me destinoit ; mais je résolus de l'éviter par la mort. Environ une heure après, on vint étendre à terre un grand tapis, sur lequel on servit à manger : les deux capitaines parurent et m'invitèrent à

Digitized by Google

prendre quelque nourriture ; mais j'étois trop affligée pour songer à manger. Ils continuèrent à avoir pour moi les plus grands égards, me cédèrent la chambre du capitaine, avec la liberté de la fermer pendant la nuit ; mais ils la faisoient ouvrir tous les matins et venoient me contempler. Un jour celui auquel j'appartenois vint seul, me tint des discours tendres, parla ensuite en maître qui veut être obéi. Je pris un air de fermeté ; lui fis dire par ma maure que ma vertu m'étoit plus chère que la vie ; que je me donnerois plutôt la mort que de consentir à ses désirs. Je m'élançai en même temps sur un poignard qu'il avoit à son côté, je l'arrachai du fourreau, le lui présentai. Il fut si étonné, qu'il sortit sans chercher à ravoir son poignard. J'en fus charmée et formai la résolution de ne point m'en dessaisir, afin de m'en servir contre moi-même en cas de besoin. Ce capitaine ne reparut plus dans ma chambre qu'étant accompagné. Les Turcs se rendirent aux îles de Strivali, où ils trouvèrent deux autres corsaires de

leur nation avec lesquels ils firent société ; mais le temps n'étant pas propre à courir les mers, ils restèrent deux mois dans cette île. La saison étant devenue plus commode, ils partirent au nombre de trois vaisseaux. Le capitaine auquel j'appartenois n'en avoit point : il attendoit qu'ils en eussent pris quelqu'un pour aller me présenter au grand-visir. Ils mouillèrent quelque temps vers le cap de Matapa, où ils trouvèrent un vaisseau auquel ils donnèrent la chasse et qui leur échappa à la faveur du vent. Ayant appris que le provéditeur de Zante devoit retourner à Venise, que c'étoit un homme fort riche, qui portoit avec lui tous ses trésors, ils prirent la résolution de l'attaquer, se rendirent vers les îles de Carrera et de Venetica.

Ils y étoient à l'attendre à son passage, lorsque vous y êtes arrivé, les avez attaqués. C'est par votre victoire que j'ai eu le bonheur de sortir de leurs mains. Il est d'autant plus grand, que c'est dans les vôtres que je tombe. Le ciel me dédommage

Digitized by Google

de tous mes maux, en me rendant ce que j'ai de plus cher au monde «.

Le chevalier l'avoit écoutée avec attention: les dangers auxquels elle avoit été exposée, les chagrins qu'elle avoit essuyés, la lui rendoient encore plus intéressante. Il étoit au comble de la joie de la posséder et de ne devoir ce bonheur qu'à lui-même. Il lui fit encore le tableau des tourmens qu'il avoit endurés pour elle.

» C'est ce traître de valet, reprit-elle, que j'ai mené avec moi, qui, sous l'espoir d'une récompense, m'a livrée au chevalier de Hocquincour, en lui assurant que quand je serois en son pouvoir, il n'auroit pas de peine à me séduire. Il a reçu le châtiment dû à sa perfidie : il périt dans le combat où je tombai entre les mains des Turcs. Le chevalier de Hocquincour, voyant qu'il s'étoit trompé, m'a témoigné un si vif repentir, m'a marqué tant de respect, que je me sens disposée à lui pardonner «.

Le chevalier de Tourville lui dit que ses sentimens détermineroient toujours les siens, et qu'il ne marqueroit jamais aucun

mécontentement au chevalier de Hocquincour. Il lui raconta ensuite ce qui lui étoit arrivé depuis leur séparation, les circonstances de la mort de son père, et lui fit connoître les dernières intentions de ce respectable vieillard. Elle versa un torrent de larmes, se reprocha à elle-même d'être la cause de la mort du plus tendre des pères.

» Les suites funestes de mon imprudence, reprit-elle, me causent de grands remords et me font faire bien des réflexions. Mon inclination et des raisons très-pressantes me forcent à rejeter les deux partis qu'il vous a chargé de me proposer. Je crois que celui du couvent me convient mieux que tous les autres. Je veux y aller et y rester jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de me faire connoître l'état auquel il me destine. Nous allons à Venise ; j'ai souvent entendu parler de cette ville à mon père, j'y ai même été dans ma tendre jeunesse, c'est-là où je désire de me retirer «.

Le chevalier lui renouvella ses protestations d'amour et de tendresse ; lui dit que s'il ne consultoit que son cœur, il s'oppo-

seroit à une résolution qui alloit le priver du bonheur de la voir : ajouta que, d'un autre côté, réfléchissant au danger qu'il y auroit pour elle à le suivre dans ses courses, il sacrifioit ce bonheur à la raison qui exigeoit qu'il la mît en sûreté ; que la seule grâce qu'il lui demandoit, étoit de lui donner souvent de ses nouvelles, et de permettre qu'il allât la voir ; ce qu'il feroit le plus souvent qu'il pourroit.

Lorsqu'ils furent arrivés à Venise, le capitaine marchand chercha à leur procurer tous les agrémens possibles. Le doge instruit du combat qu'ils avoient essuyé, envoya chercher le capitaine marchand qui lui fit un fidelle récit de ce combat ; vanta la valeur du chevalier de Tourville, auquel il attribua l'honneur de la victoire. Le doge conçut le désir de voir un homme si estimable : le capitaine marchand le dit au chevalier et l'engagea à rendre visite au prince. Le doge lui voyant un air très-jeune, eut peine à croire ce qu'on lui en avoit dit : il le regarda avec étonnement et admiration, lui fit l'accueil le plus gracieux;

donna ses ordres pour qu'il eût dans Venise tous les agrémens qu'il pourroit désirer, et tous les secours nécessaires pour radouber ses vaisseaux.

La belle Andronique, toujours ferme dans sa résolution, ne demandoit plus qu'à l'exécuter. Le chevalier, quoiqu'il en coûtât à son cœur, chargea le capitaine marchand de lui chercher un couvent : il en eut bientôt trouvé. Le chevalier remit à cette aimable fille tout ce que son père lui avoit laissé ; y ajouta du sien, pour qu'elle ne manquât de rien ; lui promit de passer à Siffanto, d'y prendre tout ce qui appartenoit au signor Jany, comme il en avoit le pouvoir, et de le lui envoyer. Il ne se sentit pas la force de l'accompagner au couvent : Andronique n'en fut pas fâchée ; elle craignoit que les religieuses ne s'aperçussent de sa tendresse pour lui. Carini et le capitaine marchand furent chargés de la conduire : lorsqu'ils la quittèrent, elle leur dit de prier le chevalier de sa part de ne la plus voir ; qu'elle craignoit que sa présence ne troublât sa tranquillité ; mais

Digitized by Google

qu'il lui feroit plaisir de lui donner de ses nouvelles. Le chevalier de Tourville, qui la respectoit autant qu'il l'aimoit, résolut de se conformer à ses sentimens. Il engagea Carini et le chevalier Marini qu'ils avoient fait capitaine de la prise, à partir promptement. Il avoit dessein de se rendre à Siffanto pour y prendre, comme nous l'avons dit, ce qui appartenoit au signor Jany et l'envoyer à sa fille ; mais lorsqu'ils furent à la hauteur de Venetica, le chevalier Marini, qui étoit en avant, leur fit signal de quatre vaisseaux turcs. Lorsqu'ils approchèrent, ils reconnurent que celui auquel Carini avoit eu à faire dans le dernier combat, étoit du nombre. On apprit par la suite qu'il s'étoit associé avec les trois autres dans le dessein de chercher les vaisseaux malthois et d'avoir sa revanche. Les trois malthois se rangèrent sur une même ligne, pour être plus à portée de se secourir. Le chevalier de Tourville se mit au centre, Carini à la droite, le chevalier Marini à la gauche. Les Turcs prirent la même position : les deux du cen-

Digitized by Google

tre se disposèrent à attaquer le chevalier de Tourville. Il dit à ceux qui composoient son équipage, que le courage les tireroit du danger ; les pria de suivre son exemple. Il fit charger ses canons à grosse mitraille, afin de faire plus de ravage sur le pont des ennemis, et plaça les plus vigoureux matelots pour empêcher l'abordage.

Les Turcs, en abordant les Malthois, firent leur décharge. Le chevalier fit faire la sienne à bout portant. Un des vaisseaux ennemis pencha et gagna le large. Le chevalier, revirant de bord sur l'autre, fit encore une décharge qui tua une quantité prodigieuse de Turcs. Le premier vaisseau ne revenant point à la charge, il résolut de faire servir son artillerie le plus promptement qu'il seroit possible, afin d'empêcher l'abordage par un feu continuel. Voyant que le nombre des ennemis diminuoit considérablement, s'étant d'ailleurs aperçu qu'il s'élevoit beaucoup de trouble parmi eux, il se douta qu'il leur étoit arrivé quelque malheur, et résolut de saisir le moment de consternation où ils étoient. Il

dit

Digitized by Google

dit à ses gens : » Camarades, profitons du désordre où nous voyons cette canaille : notre feu en a mis bas une grande partie ; il faut faire sur eux une décharge générale de l'artillerie et de la mousqueterie, et, sans leur donner le temps de se reconnoître, monter à l'abordage, les tailler en pièces «. Ses ordres furent promptement exécutés : le chevalier s'élança le premier sur le pont du vaisseau ennemi. Il fut fort étonné de trouver au lieu de résistance, un officier turc qui se jeta à ses pieds et lui rendit ses armes, en criant aux autres d'en faire autant.

La facilité qu'il eut à se rendre maître de ce vaisseau, vint de ce que le capitaine avoit été tué, et que celui qui avoit pris sa place, s'étoit trouvé dans plusieurs combats contre le chevalier de Tourville et avoit éprouvé son courage. Lorsqu'il le vit passer sur son vaisseau, il fut effrayé, exhorta les siens à se rendre, pour éviter une mort certaine.

Lorsque le chevalier fut maître de ce vaisseau, il courut sur celui qui avoit pris

Digitized by Google

le large ; lui lâcha sa bordée ; le mit hors d'état de se défendre ; l'aborda et s'en rendit maître. Il fit passer sur son bord tous les prisonniers ; tira de ce vaisseau tout ce qu'il y avoit de plus précieux , et le coula à fond. Il alla ensuite au secours de Carini qu'il trouva en fort mauvais état : les Turcs étoient déjà sur son bord ; il venoit d'être tué ; son équipage étoit dans le plus grand désordre et ne se battoit plus qu'en retraite. A son arrivée tout changea de face ; il entra dans le vaisseau de Carini , attaqua les Turcs avec fureur ; envoya la prise qu'il venoit de faire au secours de Marini. Les Turcs effrayés repassèrent promptement sur leur vaisseau ; presque tous furent tués ou culbutés dans la mer : ceux qui échappèrent à ses coups se hâtèrent de prendre le large. Le chevalier ne les poursuivit pas, parce que ses gens avoient besoin de repos et que son vaisseau étoit endommagé. L'autre vaisseau turc prit aussi la fuite. Après ce combat , le chevalier conduisit ses vaisseaux à Siffanto ; les fit radouder , et se mit en possession de

Digitized by Google

tous les effets de Carini, comme leur convention le portoit. Il donna à chacun ce qui lui appartenoit de la prise qu'on avoit faite, et récompensa sur ce qui lui revenoit, ceux qui s'étoient le plus distingués: il eut soin ensuite de prendre ce qui appartenoit et qui étoit dû au signor Jany.

Ses quatre vaisseaux étant prêts et pourvus de tout ce qui leur étoit nécessaire, il donna le commandement de la dernière prise au chevalier Morozini, son lieutenant, et de celui du vaisseau que montoit le feu capitaine Carini, au chevalier Saint-Roman qui avoit été lieutenant de Carini. L'étonnement est épuisé de voir tant de valeur et de capacité dans un jeune homme de vingt ans. Ces faits se passèrent en 1662, et le chevalier de Tourville étoit né, comme nous l'avons dit, en 1642.

Ses arrangemens étant faits, il partit pour Zante; y vendit les esclaves, augmenta ses équipages, pourvut à tout ce qui lui étoit encore nécessaire et qu'il n'avoit pu trouver à Siffanto. Il lia connoissance avec des marchands qui faisoient un très-

Digitized by Google

grand commerce à Venise ; les chargea de faire remettre à Andronique tout ce qu'il avoit retiré de l'héritage de son père. Il lui écrivit d'une manière fort tendre, la pria de lui donner de ses nouvelles, de les adresser à Malthe où il avoit résolu d'aller. N'ayant plus rien à faire dans l'île de Zante, il en partit avec sa petite flotte et prit la route de Malthe. Le vaisseau de Saint-Roman faisoit l'avant-garde, celui de Marini l'arrière-garde, le sien et celui de Morozini étoient au centre. Son arrivée à la tête de quatre vaisseaux fit beaucoup de bruit à Malthe : on ne pouvoit se lasser d'admirer son bonheur et son courage. Le grand-maître lui fit faire des complimens et s'informa s'il revenoit en bonne santé après avoir couru tant de dangers. Tous les chevaliers allèrent le voir sur son bord, pour le féliciter et lui témoigner la joie qu'ils ressentoient de le revoir. Ce n'étoient cependant que les démonstrations d'une amitié feinte : ils étoient intérieurement jaloux de voir qu'un jeune homme se fût acquis, en si peu de temps, autant d'hon-

Digitized by Google

neur et de réputation. Le chevalier de Hocquincour qui étoit arrivé depuis peu de temps à Malthe en assez mauvais état, avoit les mêmes sentimens qu'eux. Lorsqu'il apprit son arrivée triomphante, il en ressentit du dépit, même du chagrin; mais il eut assez de prudence pour ne pas le faire paroître. Il fut un des premiers à l'aller voir, dans le dessein de se justifier sur ce qui s'étoit passé à l'égard d'Andronique qu'il croyoit morte, ou du moins entre les mains des Turcs. En l'abordant, il l'embrassa avec une tendresse affectée, lui dit : » Mon cher chevalier, le bonheur vous suit par-tout. Vous arrivez triomphant, et je n'ai eu ni la même gloire, ni la même satisfaction : mais je suis consolé par le plaisir de vous revoir et de me justifier auprès de vous sur le mécontentement que j'ai pu vous causer au sujet de votre belle grecque. Il est vrai, monsieur, lui répondit le chevalier de Tourville, que j'ai été fort sensible à votre procédé, et que je n'ai pas reconnu votre caractère : mais mon mécontentement et mon chagrin se

Digitized by Google

sont calmés par les aventures singulières qui me sont arrivées «. Chevalier! répliqua celui de Hocquincour, ma délicatesse et mon amitié pour vous demandent que je me justifie. «. Il lui raconta tout ce qui s'étoit passé à l'égard d'Andronique ; mais il étoit fort surpris de la tranquillité avec laquelle le chevalier de Tourville l'écoutoit : il le fut bien davantage, lorsqu'il lui dit que, sans cesser d'aimer la belle Andronique, il n'étoit plus sensible aux malheurs qui lui étoient arrivés : mais il lui expliqua le sens de ces dernières paroles, lui dit qu'il avoit tiré Andronique d'entre les mains des Turcs, qu'il l'avoit mise dans un couvent à Venise. Le chevalier de Hocquincour, qui se reprochoit la mort ou l'esclavage de cette charmante fille, fut si charmé de ce qu'il entendoit, qu'il se jeta au cou du chevalier de Tourville, lui dit : » Vous me donnez la vie : j'étois inconsolable sur la perte de ce charmant enfant, et tourmenté par les plus vifs remords. J'admire en même temps votre bonheur : je ne crois pas qu'il y en ait

d'égal : tout vous réussit et contribue à votre satisfaction. Ce sont des miracles continuels que vous faites «.

En sortant de cette conversation, le chevalier de Tourville alla rendre ses devoirs au grand-maître qui le combla d'amitiés et lui donna les plus grands éloges. Presque tous les chevaliers lui faisoient leur cour pour aller avec lui lorsqu'il retourneroit en course. Le chevalier de Hocquincour fut piqué de voir qu'on n'avoit pas les mêmes égards pour lui. Il ne put même si bien cacher son dépit, que M. de Tourville ne s'en aperçût : mais celui-ci, par un excès de générosité, faisoit rejaillir sur de Hocquincour tous les honneurs qu'on lui rendoit. Il ne le quittoit point, lui faisoit continuellement sa cour, et lui rendoit les mêmes devoirs que s'il eût encore été son volontaire. Le chevalier de Hocquincour, qui se proposoit de partir bientôt, lui dit un jour, qu'il n'osoit se flatter qu'il seroit de la partie. Le chevalier de Tourville lui répondit qu'il se feroit toujours honneur de le suivre par-

Digitized by Google

tout et d'être à ses ordres ; qu'il le prioit même de lui accorder cette grâce. Cruvilier refusa de les accompagner ; et le chevalier de Tourville lui céda le vaisseau de Carini, qui lui appartenoit, avec celui que montoit le chevalier Morozini. Il ne se réserva que le sien et celui du chevalier Marini ; ce qui forma, en comprenant celui du chevalier de Hocquincour, deux sociétés de trois vaisseaux chacune.

Dans ce temps le chevalier de Tourville reçut une lettre d'Andronique qui lui apprenoit les égards qu'on avoit pour elle, les pressantes sollicitations qu'on lui faisoit pour la déterminer à prendre le voile, et son éloignement pour cet état ; qu'elle avoit eu bien à combattre, pour modérer la violence de son amour ; qu'il étoit à présent moins vif, mais beaucoup plus tendre. Cette lettre réveilla celui du chevalier : il se hâta de lui répondre ; lui apprit qu'il avoit trouvé le chevalier de Hocquincour à Malthe, qu'ils étoient près de retourner en course ensemble, qu'après la campagne il feroit son possible pour la voir.

Digitized by Google

Lorsque les trois chevaliers allèrent prendre congé du grand-maître, il adressa par préférence la parole au chevalier de Tourville, lui dit : » Si vous continuez à combattre comme vous faites, vous deviendrez la terreur des Turcs. Votre seul nom sera les plus grandes forces qu'on pourra leur opposer. Nous ferons tous des vœux pour vous, afin qu'on puisse bientôt vous revoir «. Les chevaliers ne quittèrent ce prince que pour se rendre sur le port et mettre à la voile. Ils restèrent plus de deux mois en mer sans rencontrer d'ennemis. Pendant ce temps le chevalier de Hocquincour tomba malade et reçut du chevalier de Tourville des marques d'attention et d'attachement qui ne contribuèrent pas peu à sa guérison. Il étoit à peine convalescent, qu'ils rencontrèrent six vaisseaux algériens ; mais aussitôt que ceux-ci reconnurent les vaisseaux malthois, ils prirent la fuite avec précipitation. Le vaisseau du chevalier de Tourville qui étoit meilleur voilier que les deux autres malthois, serra le plus gros des six algériens ;

Digitized by Google

le joignit ; lui lâcha une bordée qui le dérangea beaucoup ; lui donna le temps de l'approcher et de l'accrocher. Son équipage, accoutumé à vaincre sous lui, se battit avec la hardiesse et le courage que donne la certitude de vaincre. Les Algériens se défendirent en désespérés. Le chevalier de Hocquincour, voyant qu'il ne pouvoit joindre les autres vaisseaux ennemis qui avoient beaucoup d'avance sur lui, resta spectateur du combat, admira le courage et la force du chevalier de Tourville ; se tint cependant prêt à lui donner du secours en cas qu'il en eût besoin. Le chevalier de Tourville continuoit de combattre ; c'étoit un lion en fureur ; tout ce qui lui résistoit tomboit sous ses coups : par-tout où il se présentoit, ses gens reprenoient courage et les ennemis plioient ; la victoire ne sembloit lui être disputée que pour la rendre plus glorieuse. Les Algériens, ne pouvant plus résister à tant de valeur, se rendirent à la fin. Maître de ce vaisseau, il y mit quelques-uns de ses matelots et de ses pilotes, et envoya pro-

poser au chevalier de Hocquincour, comme à son général, de nommer celui qui commanderoit cette nouvelle prise. Le chevalier de Hocquincour répondit que cet honneur appartenoit au vainqueur. Après un combat d'honnêteté, les trois capitaines décidèrent d'un commun accord, que ce seroit un nommé *Barilly*, lieutenant de celui du chevalier de Tourville, comme ayant mérité cet honneur. Leurs forces se trouvant de beaucoup augmentées par cette prise, ils résolurent de continuer leur course ; mais le chevalier de Hocquincour se sentant toujours malade, résolut de retourner à Malthe pour y rétablir sa santé. Il voulut engager les autres à continuer leur course ; mais ses instances furent inutiles.

Leur prompt retour à Malthe surprit tout le monde ; on ne le fut pas moins de les voir arriver avec une nouvelle prise. Le chevalier de Tourville fit porter le malade à terre, donna ses ordres pour qu'on en eût soin, il alla rendre compte de son voyage au grand-maître. Ce prince lui

Digitized by Google

donna de nouvelles marques de son amitié, écouta avec beaucoup d'attention et de plaisir le détail modeste qu'il lui fit du combat. Ce prince lui dit : La gloire que vous attribuez aux autres est une preuve de celle que vous méritez «. Ce prince vouloit lui donner une commanderie de grâce ; mais plusieurs commandeurs lui représentèrent qu'il feroit tort aux anciens chevaliers qui avoient, comme lui, rendu de grands services à la religion, sans avoir été récompensés ; que le chevalier de Tourville l'étoit assez par les profits que lui procuroient ses prises. Le grand-maître ne remplit pas ses intentions, craignant de causer du murmure ; mais il sentit que le langage des commandeurs étoit dicté par la jalousie. Ce fut un bonheur pour le chevalier de Tourville de ne pas recevoir cette marque de distinction : elle l'auroit attaché à l'ordre et par conséquent empêché de parvenir aux honneurs et à la gloire où son mérite l'éleva depuis.

Le chevalier de Hocquincour étoit toujours malade et goûtoit la satisfaction de voir

Digitized by Google

voir que celui de Tourville avoit pour lui les soins les plus assidus. Il reçut des lettres de Paris, où on lui marquoit que tout le monde vantoit les exploits du chevalier de Tourville, et on lui en demandoit le détail. Il y répondit et rendit à ce dernier toute la justice qui lui étoit due; écrivit même à M. de la Rochefoucault pour le remercier de lui avoir procuré un aussi grand officier; lui marqua qu'il avoit commencé par où les autres finissent ordinairement, et fait en peu de temps des actions qui attiroient l'admiration de tout le monde.

Lorsqu'il fut guéri, il se prépara à aller en course avec le chevalier de Tourville et Marini, ce qu'il exécuta peu de jours après. Ayant fait une navigation assez longue, ils commençoient à désespérer de rencontrer des vaisseaux turcs, lorsque le chevalier Marini, qui étoit en avant, fit signal qu'il découvroit plusieurs voiles et se mit en panne pour attendre les deux autres vaisseaux. On s'aperçut que c'étoient des galères turques: on en compta jusqu'à

Digitized by Google

trente-six. Les trois capitaines malthois tinrent conseil, pour décider sur le parti qu'ils avoient à prendre : la partie étoit trop inégale pour qu'ils pussent espérer un succès favorable ; mais ils ne pouvoient se résoudre à prendre la fuite. Pendant qu'ils étoient à délibérer, ils virent arriver sur eux les galères qui, les ayant aperçus, s'étoient hâtées d'avancer à force de rames. Alors il ne fut pas question de délibérer, mais de combattre. Chaque capitaine se hâta d'aller donner ses ordres sur son bord. Le chevalier de Tourville étoit trop accoutumé à combattre, pour ne pas sentir qu'il étoit perdu s'il se laissoit environner ; qu'il falloit empêcher l'escalade et les coups de mains : pour cet effet, il fit tenir son artillerie toute prête. Les galères qui l'approchèrent lui lâchèrent toute la leur, mais elles ne lui firent pas beaucoup de mal et approchèrent encore. Alors le chevalier leur répondit par une bordée qui les endommagea beaucoup ; fit à l'instant jeter sur leur bord une quantité prodigieuse de lances à feu et de grenades : pendant ce

Digitized by Google

temps on faisoit un feu continuel de mousqueterie. Les galères étant à fleur d'eau et à découvert, il y eut peu de coups qui ne portassent. Les deux autres chevaliers firent la même manœuvre. Le combat dura neuf heures, et le feu fut terrible de part et d'autre. Enfin les galères étant toutes maltraitées dans leurs manœuvres et ayant perdu plus de huit cents hommes, prirent la fuite et se retirèrent vers le port Dauphin dans l'île de Chio.

Les Malthois, malgré leur victoire, avoient été si maltraités, qu'il leur fut impossible de continuer leur course; ils retournèrent à Malthe pour se radouber. Ils y trouvèrent un grand changement à leur égard. Les commandeurs et les chevaliers avoient profité de leur absence pour les desservir auprès du grand-maître, qui jusqu'alors leur avoit marqué beaucoup d'estime et d'amitié. Ils lui avoient persuadé que les chevaliers de Hocquincour et de Tourville n'avoient remporté tant d'avantage que par la valeur des chevaliers volontaires qu'ils exposoient au plus grand

feu, pendant qu'ils l'évitoient eux-mêmes ; que ces volontaires qu'on sacrifioit ainsi n'en retiroient ni profit ni honneur, les chevaliers de Hocquincour et de Tourville réservant tout pour eux ; qu'il étoit de sa justice de protéger ses sujets contre l'oppression. Ce prince étoit naturellement bon et juste, mais facile à séduire : on ne manqua pas de l'avertir du mauvais état où ils étoient, et de lui insinuer que s'ils avoient été maltraités, c'étoit parce qu'ils avoient peu de chevaliers avec eux. Les chevaliers de Hocquincour et de Tourville ne virent personne venir leur faire politesse comme autrefois, et se doutèrent de ce qui étoit arrivé. Le chevalier de Hocquincour dit à M. de Tourville : » Je m'aperçois que nous déplaisons à ceux de ce pays-ci : allons voir le grand-maître, et, si ce changement à notre égard a passé jusqu'à lui, nous quitterons, si vous m'en croyez, ce pays-ci, et *secouerons, en partant, la poussière de nos souliers* «. Ils allèrent ensuite voir le grand-maître. Lorsqu'ils parurent devant lui, il lui dit : » Messieurs, les armes sont

journalières ; la victoire vous a été jusqu'à présent favorable ; si elle vous a abandonnés dans cette dernière rencontre, c'est pour vous donner plus de satisfaction dans une autre occasion.

Ce compliment, et le froid que ce prince leur marquoit, furent une preuve de son changement à leur égard. Le chevalier de Hocquincour, piqué de voir qu'on leur rendoit peu de justice, lui dit qu'il étoit si mal instruit sur cette dernière affaire, où ils avoient acquis plus de gloire que dans toute autre occasion, puisqu'ils avoient soutenu un combat de neuf heures contre trente-six galères turques qu'ils avoient eu l'avantage de battre et de forcer à prendre la fuite, après avoir perdu plus de huit cents hommes. Le prince fut surpris et leur dit qu'on ne lui avoit pas fait un récit fidelle de cette action ; qu'il étoit bien-aise d'apprendre par eux-mêmes la nouvelle gloire qu'ils avoient acquise et sur laquelle il leur faisoit son compliment. Ils se retirèrent cependant fort mécontens de cette réception.

Le chevalier de Tourville n'avoit point encore reçu des nouvelles de sa famille, depuis qu'il étoit parti pour ses caravanes: il en reçut cette année, c'étoit en 1664. Elles lui apprirent le mariage de son frère aîné avec mademoiselle Jeanne *le Sauvage*, fille unique de Julien, seigneur de *Fontenaylle-Marcoul*, de *Vauville*, et de dame de Cotentin sa parente.

Le chevalier de Hocquincour et lui, mécontens des Malthois, résolurent de quitter le pavillon de Malthe, et de continuer leurs courses contre les Turcs sous celui de la république de Venise. Leur résolution étant prise, ils vendirent leurs vaisseaux, parce qu'ils étoient instruits que cette république est dans l'usage d'en fournir à ceux qui servent sous son pavillon; partirent sur un bâtiment qui les transporta à Naples. De là ils se rendirent à Rome. Ils avoient envie de voir cette ville célèbre. Leur séjour y fut assez long, parce qu'ils vouloient examiner les antiquités, et qu'ils y attendirent les réponses aux lettres qu'ils avoient écrites à Paris. Le che-

valier de Tourville écrivit à Andronique, pour lui apprendre le projet que son ami et lui avoient formé d'aller à Venise, et l'assurer de l'impatience qu'il avoit de la revoir. Pendant leur séjour à Rome, il arriva au chevalier de Tourville quelques aventures galantes dont le détail est peu intéressant. Le chevalier de Tourville s'impatientoit de ne point recevoir de réponse à la lettre qu'il avoit écrite à sa chère Andronique, et désiroit de se rendre à Venise. Enfin son ami reçut des nouvelles de Paris. Ils partirent. Son premier soin, en arrivant à Venise, fut d'aller au couvent où étoit Andronique. On lui dit qu'elle en étoit sortie depuis six mois; qu'elle étoit mariée. La consternation où il tomba ne peut se peindre: il demanda d'un son de voix étouffé, avec qui! *Avec un sénateur*, lui répondit-on, *l'un des premiers de cette ville.* Il demanda ensuite à voir la supérieure, espérant en savoir par elle des nouvelles plus particulières. Elle eut la complaisance de venir lui parler, lui demanda ce qu'il avoit à lui dire: » Vous aviez,

Digitized by Google

madame, lui répondit-il, dans votre couvent, une jeune demoiselle appelée Andronique, dont le père est mort dans mes bras et me chargea du soin de ses affaires. Je suis venu pour la voir, comptant qu'elle étoit encore ici. On vient de me dire qu'elle n'y est plus depuis six mois, et qu'elle est mariée. J'ai pris la liberté de vous demander, espérant que vous voudriez bien avoir la bonté de m'en donner des nouvelles plus particulières. Il est vrai, répondit-elle, que nous avons eu ici la signora Andronica, dont nous avons tout lieu de nous louer. Sa piété et ses qualités du cœur nous ont édifiées. Dieu l'a récompensée par un mariage des plus avantageux. Elle s'en éloignoit d'abord : mais la raison et tout ce qu'on lui a dit, l'ont enfin déterminée à y consentir.

C'est depuis six mois qu'elle est mariée, comme on vous l'a dit : elle vient me voir très-souvent. Puisque vous étiez un des amis de son père et chargé de ses affaires, je lui ferai connoitre la première fois qu'elle viendra, la surprise où vous avez été de ne pas

la trouver ici, et le désir que vous avez de la voir. J'aurai soin de vous faire savoir ce qu'elle m'aura répondu, si vous m'apprenez votre nom et votre demeure «.

Le chevalier put à peine soutenir cette conversation : il remercia la supérieure, lui donna son nom, son adresse, et se retira pénétré de la plus vive douleur. Lorsqu'il fut de retour chez lui, il se retira dans sa chambre ; ordonna qu'on n'y laissât entrer personne ; s'abandonna au désespoir ; accusa Andronique de légéreté, d'inconstance ; se livra contr'elle à toute la fureur d'un amant irrité. Il étoit dans cet état, lorsqu'on frappa à sa porte de la part du chevalier de Hocquincour qui le faisoit chercher par-tout. Il vouloit le mener avec lui voir l'ambassadeur de France, qui étoit son proche parent. Le chevalier de Tourville sentit ce que son devoir demandoit de lui : il se calma et accompagna son aîné, chez le ministre, qui leur marqua toute la considération qu'ils méritoient.

Le chevalier de Tourville avoit la prudence de faire paroître de la sérénité à

Digitized by Google

l'extérieur ; mais le chagrin déchiroit son cœur : l'impatience de ne point recevoir des nouvelles de la supérieure le tourmentoit encore : mais, au bout de deux jours, une fille vint de la part de cette religieuse le prier de passer au couvent, parce qu'elle désiroit de lui parler. Il se hâta de s'y rendre. » Vous voyez, lui dit-elle, mon exactitude à tenir ma parole. La signora Andronica vint me voir hier : je lui dis que vous étiez venu demander de ses nouvelles. En entendant prononcer votre nom, elle rougit, parut toute émue, et s'écria avec un air de surprise : Quoi ! il n'est donc pas mort ! on m'avoit assuré qu'il avoit péri avec le chevalier de Hocquincour : je suis bien satisfaite que cela ne soit pas vrai. Je voudrois bien le voir pour m'entretenir avec lui sur mes affaires ; mais vous savez combien j'ai de précautions à prendre pour ne pas causer de jalousie à mon mari.

Après avoir cherché le moyen le plus sûr pour qu'elle pût vous voir sans danger, nous sommes convenus qu'elle prieroit son

mari de permettre qu'elle vienne demain passer la journée avec moi ; ainsi, monsieur, si vous voulez vous y rendre immédiatement après votre dîner, vous pourrez vous entretenir librement et en toute sûreté avec elle «. Il la remercia de ses bontés et promit de s'y rendre au temps marqué. Ce que la supérieure lui avoit dit justifia Andronique dans son cœur et calma son chagrin. Le lendemain il alla au couvent, demanda la supérieure : une religieuse se présenta, lui ouvrit la porte du parloir, le fit entrer, et la referma soigneusement.

Un instant après, il vit paroître Andronique : il la trouva plus belle que jamais : son cœur fut saisi de joie en la voyant ; mais il fut accablé de la plus vive douleur, lorsqu'il vint à réfléchir qu'elle n'étoit plus à elle, qu'elle n'étoit pas à lui. L'agitation où il se trouva l'empêcha d'articuler un seul mot. Andronique n'étoit pas dans une situation plus tranquille, mais elle fit un effort sur elle-même et lui dit : » La joie que j'ai de vous voir, après les larmes que m'a fait verser la nouvelle de votre mort, seroit

Digitized by Google

complette, si le nœud que j'ai contracté ne me forçoit d'imposer silence à tous les sentimens de mon cœur.

Pourquoi ne m'avez-vous pas donné de vos nouvelles! Votre silence me confirma dans une fatale persuasion qui pensa me causer la mort, et me fera essuyer le reste de ma vie les plus cruels tourmens «. Ses larmes et ses soupirs annoncèrent la sincérité de son langage.

Le chevalier s'attendrit lui-même; lui apprit qu'il lui avoit écrit de Malthe et de Rome; ajouta qu'il ne pouvoit comprendre pourquoi ses lettres ne lui avoient point été rendues. Ils se livrèrent tous deux aux regrets, qui ne firent qu'enflammer leur mutuelle tendresse. Il la pria de lui faire connoître les détails de son mariage. Andronique répondit: » Je vais le faire pour me justifier dans votre esprit. A peine fus-je entrée dans ce couvent, que je ressentis la plus vive douleur de m'être séparée de vous. Si j'avois suivi les mouvemens de mon cœur, j'en serois sortie pour voler promptement sur vos pas; mais une fatale pudeur me

me fit craindre de montrer trop à découvert ma foiblesse pour vous. Les raisons qui m'avoient engagée à prendre ce parti me revenoient à l'esprit; elles m'engageoient à vous écrire de ne pas venir me voir. Je brûlois d'amour pour vous; je me défiois de ma foiblesse, et craignois qu'au lieu de vous dire adieu, je ne vous disse: je vous suis.

Vous partîtes enfin, cher chevalier! que notre séparation fut cruelle pour moi! Plusieurs nuits se passèrent sans que je pusse prendre de repos: je me refusois toute espèce de nourriture. La supérieure, voyant que j'étois d'une maigreur extrême, se persuada que j'étois malade: elle appela un médecin; mais ce n'étoit pas celui qu'il me falloit; je refusai de prendre ses remèdes. Le temps diminua cependant ma douleur: l'affection que la supérieure prit pour moi acheva de les calmer, sans cependant les éteindre. Elle vouloit que je fusse toujours auprès d'elle, et m'engageoit souvent à la suivre au parloir. Elle est fort gaie et fort aimable lorsqu'elle se trouve avec des gens de sa connoissance; mais elle affecte

un air froid et sérieux qu'elle croit devoir à sa qualité de supérieure. Elle auroit souhaité que je me fisse religieuse, pour que je me trouvasse dans le cas de passer le reste de mes jours avec elle, et fit tout ce qu'elle put pour m'y engager : mais elle s'aperçut que j'avois une répugnance invincible pour cet état, et cessa de me faire des instances à ce sujet. Elle me fit faire connoissance avec une de ses amies qu'elle avoit prévenue en ma faveur. Un jour qu'elle étoit au parloir avec cette dame, elle me fit appeler et m'engagea à prendre un siége auprès d'elle. On mit la conversation sur moi et l'on me demanda quelle étoit ma famille et quel âge j'avois ! Il se trouva que l'amie de la supérieure avoit connu mon père et ma mère dans le séjour qu'ils avoit fait à Venise. Elle me parla beaucoup de son frère qui avoit été fort lié avec eux ; me proposa de me le présenter, et l'amena avec elle peu de jours après, quoique je ne lui eusse témoigné aucune envie le voir : c'étoit un sénateur.

Je le reçus avec politesse, mais avec

Digitized by Google

froideur. Quelques jours après il revint avec sa sœur, et je remarquai dans cette seconde visite qu'il avoit toujours les yeux attachés sur moi; ce qui me fit soupçonner un commencement de passion que je cherchai d'abord à détruire par les manières froides que j'affectois d'avoir avec lui; j'évitois même les occasions de le voir. Ce fut en vain : sa passion, quoique naissante, étoit trop vive pour pouvoir s'éteindre si facilement. Je pris la résolution de ne le plus voir; mais les instances de sa sœur et de la supérieure qui entroit dans leur idée, par de bonnes intentions pour moi, me firent changer de sentiment.

Il me fit un jour l'aveu de son amour; mais je ne lui répondis qu'avec froideur: il ne se rebuta cependant pas et mit toute son espérance dans sa sœur. Depuis ce temps elle ne sessa de me parler des sentimens de son frère pour moi; ses tentatives étoient inutiles, mon cœur étoit tout à vous; je ne soupirois que pour vous et murmurois en secret de n'avoir pas de vos nouvelles. J'étois dans cette situation,

Digitized by Google

lorsque le bruit se répandit à Venise qu'il y avoit eu un combat naval des plus terribles dans l'Archipel, et où vous aviez péri avec le chevalier de Hocquincour. A cette nouvelle je fus frappée comme d'un coup de foudre : je voulus en vain cacher ma douleur, je m'évanouis, après avoir poussé un grand cri. On vint à mon secours, et ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on me fit revenir. Je restai plusieurs mois dans un état de langueur qui fit craindre pour ma vie. Le jour on cherchoit à me donner de la consolation : mais je n'en trouvois que la nuit, où je pouvois penser à vous en liberté et laisser aller le cours de mes larmes.

Lorsque le sénateur apprit ma situation, il en fut pénétré de douleur. Sitôt qu'il fut instruit du rétablissement de ma santé, il engagea sa sœur à venir au couvent avec lui, pour me faire des propositions de mariage et joindre ses instances aux siennes.

Sa sœur en parla d'abord à la supérieure qui lui promit de la seconder de tout son

Digitized by Google

pouvoir. Dès le soir même, elle me rendît compte de la visite de son amie et de la promesse qu'elle lui avoit faite. Je lui répondis que j'étois trop attachée à la liberté, pour la sacrifier à un homme pour lequel je n'avois aucun penchant. Elle me représenta que, n'ayant point de vocation pour la vie monastique, je ne pouvois me dispenser de me marier, parce qu'en restant fille, il faudroit que je passasse toute ma vie dans un couvent pour éviter les dangers auxquels la jeunesse et la beauté ne pouvoient manquer de m'exposer; que je devois profiter de l'occasion avantageuse qui se présentoit; que celui qui me recherchoit, quoique d'un âge un peu avancé, n'avoit rien de rebutant: qu'il étoit bien fait, avoit beaucoup d'esprit, étoit un des plus riches et des plus grands seigneurs de Venise; enfin que je commettrois une grande imprudence en le refusant, et que je pourrois m'en repentir tout le reste de ma vie. Ces raisons m'ébranlèrent, mais ne me déterminèrent pas. Je lui dis que la chose étoit trop sérieuse pour prendre un

Digitized by Google

parti sur le champ. Je lui demandai vingt-quatre heures pour faire mes réflexions ; lui promis qu'au bout de ce temps je lui ferois part de la résolution que j'aurois prise. J'inclinois pour le mariage, parce que je sentois que c'étoit l'unique parti que j'avois à prendre, n'ayant nul goût pour la vie religieuse ; mais votre image se présentoit à mon esprit et me reprochoit mon infidélité. Cependant sur la nouvelle de votre mort, que votre silence confirmoit, je me disois, en pleurant : Il est mort, que deviendrai-je ? J'ai perdu tout ce que j'avois de plus cher au monde et pour lequel j'avois tout sacrifié. Me voilà livrée à moi-même, à mille dangers, et aux chagrins les plus cuisans.

Enfin je me déterminai insensiblement à épouser le frère de l'amie de la supérieure. Je dis à celle-ci que ses conseils avoient fait impression sur moi, que je consentirois à ce mariage, sous des conditions que ma délicatesse m'obligeoit de proposer avant de donner ma parole. La supérieure m'embrassa de joie, m'assura que le séna-

teur accepteroit toutes celles que je voudrois lui proposer. Son amie vint la voir le lendemain : elle connut mes intentions, alla en faire part à son frère. Ils revinrent tous deux : son frère m'exprima dans les termes les plus honnêtes et les plus tendres la satisfaction que lui causoit mon consentement. Je lui répondis que je ne lui donnerois une parole positive, que quand il auroit consenti à ce que je voulois exiger de lui. Parlez, Andronique ! reprit-il, je ferai tout ce que vous voudrez.

Faites attention, continuai-je, que votre amour a été trop prompt et trop vif, pour que je puisse espérer qu'il sera durable. Lorsque nous serons mariés, il pourra cesser, et le repentir de m'avoir épousée en prendra la place. Vous deviendrez malheureux et moi bien plus que vous, puisque j'en serai la victime. Pour éviter ce malheur, il est de mon intérêt et du vôtre que j'examine la solidité de votre tendresse pour moi. Ainsi je vous demande une année de délai, pendant laquelle vous ne viendrez me voir qu'une

fois par semaine. Si vous pouvez m'accorder cette épreuve, je serai alors convaincue de la solidité de vos sentimens, et vous me trouverez autant d'empressement à m'unir à vous que vous en aurez de vous unir à moi: mais si vous ne vous sentez pas capable de la soutenir, ce sera une marque certaine de votre inconstance, et qui prouvera la sagesse des précautions que je prends aujourd'hui. Ce langage surprit beaucoup la supérieure et son amie: le sénateur resta comme interdit. Revenu de sa surprise, il me dit: Je ne m'attendois point à essuyer un noviciat si long: je comptois toucher au moment de mon bonheur, son éloignement augmente mon chagrin. Cependant, s'il le faut, pour vous prouver la sincérité de mes sentimens, je m'y soumets, quoi qu'il en coûte à mon cœur; mais la grâce que je vous demande, c'est de vouloir bien adoucir un peu la rigueur de mes peines, d'abréger mon noviciat à six mois, et de souffrir que j'aie le plaisir de vous voir trois fois par semaine.

Digitized by Google

Je ne voulus me relâcher sur aucune des conditions que j'avois mises à mon mariage avec lui, et il les remplit toutes. J'espérois qu'avec le temps sa passion diminueroit; mais je me trompai: elle augmentoit chaque jour, et j'y étois insensible. L'année étant enfin révolue, et n'ayant aucune nouvelle de vous, je m'unis à lui. Je ne puis vous peindre sa joie: pour moi, j'étois dans un état à n'en prendre guère; je sentois qu'il manquoit quelque chose à mon cœur. Ses soins empressés, sa douceur, sa complaisance, auroit rendu une autre que moi très-heureuse. La reconnoissance commençoit cependant à faire impression sur mon cœur et à me faire goûter mon bonheur lorsque vous êtes arrivé. Votre résurrection me fait un plaisir extrême: elle réveille toute ma tendresse pour vous, et me rendra malheureuse le reste de ma vie «. Ils se firent de tendres reproches qui furent accompagnés de larmes. Le temps avoit passé bien rapidement; l'heure à laquelle Andronique devoit se retirer étoit arrivée; elle se retira, mais elle

Digitized by Google

lui promit de le revoir au même lieu et de le faire avertir quand il pourroit s'y rendre.

Le chevalier de Tourville alla rejoindre celui de Hocquinçour : ils se rendirent chez le doge, le trouvèrent déjà prévenu de leur arrivée : il les reçut avec accueil ; leur dit que la république seroit flattée d'avoir à son service deux personnes d'un mérite aussi distingué que le leur et dont on entendoit tous les jours vanter les exploits. Ils le prièrent de leur procurer à chacun un vaisseau pour croiser à l'embouchure du golfe de Venise, où les Turcs se tenoient souvent en embuscade. Le doge répondit qu'il croyoit que le sénat leur accorderoit cette demande avec une entière satisfaction.

Le chevalier de Tourville, livré tout entier à la douleur de se voir, pour jamais, séparé de l'unique objet de sa tendresse, ne goûtoit aucun de ces plaisirs qui sont si communs et si variés dans cette célèbre ville. Il attendoit avec impatience des nouvelles d'Andronique, et en reçut,

Digitized by Google

au bout de quelques jours, la lettre suivante : » Il faut, cher chevalier, nous priver de nous voir et faire des efforts pour nous oublier l'un l'autre. Votre sûreté et la mienne le demandent; même mon repos qui a été troublé par notre dernière entrevue. Tant que j'ai été libre, j'ai suivi le doux penchant qui m'entraînoit vers vous; aujourd'hui l'engagement que j'ai contracté me force de vaincre les sentimens de mon cœur. Ne m'en sachez pas mauvais gré; si vous saviez ce qu'il m'en coûte, vous en seriez touché. Les efforts que je fais sur moi-même pour vous oublier, m'ôteront peut-être la vie : l'amour et le devoir combattent dans mon cœur. En vous priant de m'obéir, je crains votre obéissance; cependant il le faut; mon honneur exige ce sacrifice de vous. C'est la dernière grâce que je vous demande. Pour votre tranquillité, ne songez plus à une femme qui seroit trop heureuse s'il lui étoit permis de vous aimer aussi tendrement qu'elle le fait. Adieu : qu'il m'en coûte pour vous écrire ce mot «!

FIN DU TOME PREMIER.

610573

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTECA

Digitized by Google